N° 2 Avril 1924

BULLETIN de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	7.00	8.00.	— Le numéro. . . . . 2 fr. 00

SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Pour éviter les frais de recouvrement postal qui sont très élevés, il est dans l'intérêt des abonnés de renouveler leur abonnement aussitôt qu'ils liront sur le Bulletin la mention : « Abonnement terminé ».

Prière d'adresser toutes les réclamations et de libeller tous les mandats au nom de :

Mlle Manassevitch, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

INFORMATIONS

Samedi 19 *avril*, Jour de la Pleine lune, à 8 h. ½ du soir : *La Nostalgie humaine*, conférence par Mlle Simone Bruni. Musique.

Mardi 29 *avril*, à 8 h. ½ du soir : troisième Réunion de la

Série « Pour l'Enfant » : *Les Collèges théosophiques en Angleterre*, par Mme ENSOR, présidente de la Ligue pour l'Éducation nouvelle, avec vues cinématographiques.

L'École Jean-Jacques Rousseau, par M. le Dr FERRIÈRE.

Audition du jeune pianiste *Pietro Mazzini*, âgé de 5 ans dans les œuvres de Chopin, Beethoven, Mozart.

Prière d'amener le plus de monde possible à cette réunion.

LE CONGRÈS

Programme provisoire du Congrès mondial de l'Étoile qui aura lieu en Août 1924 en Hollande.

Arnhem : (Bâtiment du Musis Sacrum), dimanche 10, lundi 11, mardi 12.

Ommen : (Camping à Camp Eerde), jeudi 14 et vendredi 15.

ARNHEM :

Samedi 9 août : de 2 h. 30 à 5 h. 30 et à 20 h. — Réception des membres.

Première journée, dimanche 10 août :

A 10 h.	Ouverture du Congrès, etc.
De 10 h. 15 à 11 h.....	Conférence no I : « Préparation individuelle » (Qualification du Disciple).
De 11 h. à 12 h........	Discussion de la Conférence no I en général.
A 12 h. 30	Lunch.
De 14 h. 50 à 16 h. 30.	Discussion de la Conférence no I au sujet des difficultés personnelles, telles que : 1. Le problème des sexes dans le mariage et le célibat. — 2. Les difficultés personnelles dans la vie de famille. — 3. Vaccination, inoculation, etc. — 4. Régime. — 5. Placement de l'argent et manière de le dépenser. — 6. Attitude envers les employés

	dans les affaires et dans la vie de famille. — 7. Chasse, pêche. — 8. Port de fourrures.
A 16 h. 30	Thé et Amicale.
A 20 h.................	Conférence publique.

Deuxième journée, lundi 11 *août :*

De 10 h. à 11 h.........	Conférence nº II : « Préparation nationale » (Problème du citoyen).
De 11 h. à 12 h.........	Discussion de la Conférence nº II en général.
A 12 h. 30	Lunch.
Après-midi.............	Excursion (si le temps le permet).
A 20 h..	Conférence publique.

Troisième journée, mardi 12 *août :*

De 10 h. à 11 h.........	Conférence nº III : « Préparation internationale » (Problèmes du citoyen du monde).
De 11 h. à 12 h.........	Discussion de la conférence nº III en général.
A 12 h. 30	Lunch.
De 14 h. 30 à 16 h. 30.	Discussion des conférences nºˢ II et III, de leurs corollaires, ainsi que des nouveaux mouvements et activités en rapport avec l'Idéal de l'Étoile. — 1. Exploitation des femmes et des enfants dans la vie sociale. — 2. Exploitation de la pauvreté. — 3. Exploitation des races de couleur. — 4. Exploitation des animaux. — 5. Encouragement de la compréhension internationale. — 6. Langue internationale mondiale. — 7. Objections consciencieuses au service militaire. — 8. Influence de la Presse. — 9. Protectionisme et libre échange.
A 16 h. 30	Thé et Amicale.

Quatrième journée, mercredi 13 *août.*

OMMEN :

Voyage d'Arnhem à Ommen par train spécial ou autres moyens de transport.

A 18 h...............	Dîner.
Soirée...............	Réception. Feu de camp au Camp d'Eerde.

Cinquième journée, jeudi 14 *août.*

De 7 h. à 7 h. 50	Déjeuner.
De 10 h. à 11 h	Conférence n° I : « La place des jeunes dans l'Ere nouvelle ».
De 11 h. à 12 h	Discussion.
A 12 h. 30	Lunch.
Après-midi...........	Libre (sauf des réunions d'affaires). Excursions, jeux de plein air.
A 18 h...............	Dîner.
Soirée	Feu de camp à Besthmer Berg.

Sixième journée, vendredi 15 *août.*

De 7 h. à 9 h. 30......	Déjeuner.
De 10 h. à 11 h........	Conférence n° II : « La place des aînés dans l'Ere nouvelle ».
De 11 h. à 12 h........	Discussion.
A 12 h. 30	Lunch.
Après-midi...........	Libre (sauf des réunions d'affaires). Excursions.
A 18 h...............	Dîner.
Soirée	Clôture du Congrès avec feu de camp au Camp d'Eerde.

Renseignements

Prix d'entrée au Congrès (avant le 1er avril) : Hollande, 3 fl.; Angleterre 51 sh.; Amérique $ 1.50; France 10 fr.; Belgique 10 fr.; Espagne 10 fr.; Suède 5 cr.; Norvège 5 cr.; Danemark 5 cr.; Europe centrale et Italie, libre. — Après le 1er avril ces prix seront soumis à une augmentation de 50 %.

Hôtels : (Prix en argent hollandais) : Chambre avec salle de bains de 6 fl. à 10 fl.; hôtels de 1er ordre, chambre et petit déjeuner de 4 à 5 fl.; hôtels plus simples, chambre et petit déjeuner 4, 3, 2, et 1 fl. 50. — Pensions de famille et logement particuliers selon arrangement. Des renseignements complémentaires seront donnés ultérieurement.

Le lunch et le dîner pourront être pris dans le local du Congrès (renseignements ultérieurs), ou dans les pensions de famille respectives.

Langues officielles : anglais, français, allemand.

Des traductions seront données dans des salles séparées, après les conférences. Si possible un résumé sera donné avant chaque conférence.

Camping : 2 fl. 50 par jour dans des tentes de quatre personnes. — Tentes pour une ou deux personnes, probablement 3 fl. et 4 fl. environ pour la pension complète. — Transport au camp en autocar 0 fl. 20 par personne, 0 fl. 20 par colis. — Comme il ne sera possible d'avoir qu'un nombre limité de tentes, les premiers inscrits seront les premiers logés.

Le transport d'Arnhem à Ommen sera assuré soit gratuitement, soit contre paiement (renseignements ultérieurs). — Excursions dans les magnifiques environs d'Arnhem par train, tram, bateau, à bicyclette ou à pied.

Des renseignements plus complets seront donnés avant le Congrès.

ECHOS ET NOUVELLES

Le premier Congrès indépendant de l'Étoile va donc avoir lieu du 10 au 18 août prochain à *Arnhem*, Hollande. Le programme en est fort intéressant comme on a pu voir. Il faut que nous fassions tous un grand effort pour y aller malgré les circonstances très difficiles, d'autant plus que nos frères de Hollande nous ont fait dire qu'ils feraient tout leur possible pour alléger les dépenses des congressistes appartenant aux pays à change bas, en les logeant chez des membres de l'Ordre.

Il serait déplorable que tous les pays ne soient pas abondamment représentés à ce Congrès si important au point de vue du travail et où nous aurons, en outre, la joie d'entourer notre protectrice Mme Besant qui arrive en Europe au mois de mai, et de faire connaissance du beau domaine d'*Ommen*, notre prochain Grand Quartier général.

***

Tout en poursuivant nos conférences d'*Amitiés Internationales;* (nous avons eu depuis janvier des réunions très réussies sur la *Norvège*, les *Etats-Unis* et la *Grèce*), et tout en continuant comme par le passé à donner bon nombre

de conférences indépendantes sur des sujets divers, nous avons organisé cette saison une « série » intitulée « *Pour l'Enfant* », ayant trait à tout ce qui concerne l'éducation et le bien-être de ce dernier. Nous avons inauguré la série en donnant une grande fête aux enfants des Écoles communales avec cinéma, musique, expériences de Tom Tit et goûter, car nous avons pensé que nous ne pouvions mieux préluder à nos travaux qu'en nous mêlant aux enfants eux-mêmes, puisant de l'inspiration et nous retrempant, au contact vivifiant de leur présence et de leur joie.

La première réunion proprement dite, dont nous donnons le compte rendu plus loin, a eu lieu le 9 mars. Faut-il le dire ? Presque personne n'est venu, à cette séance, malgré tout l'intérêt du programme !...

Or le mardi 29 avril prochain, deux personnalités éminentes du monde enseignant, Mme Ensor et M. le Dr Ferrière vont nous faire l'honneur de nous entretenir des Collèges théosophiques d'Angleterre et de l'École J.-J. Rousseau de Genève. De plus nous aurons un concert que nousdonnera un enfant, un petit enfant prodige de 5 ans, le pianiste italien Pietro Mazzini. Nous supplions nos membres de secouer une apathie trop répandue, hélas ! lorsqu'il s'agit du sujet si important, si grave, si *beau*, de l'Enfant, et devenir en masse, avec de nombreux amis, à cette réunion du 29, afin que Mme Ensor et le Dr Ferrière ne parlent pas devant une salle vide, et qu'ils aient le public qu'ils méritent. Nous leur demandons de venir également le mois suivant à la réunion du 25 *mai* qui sera aussi du plus haut intérêt, tant au point de vue musical, qu'au point de vue du sujet poignant qui sera traité : les « *Tribunaux d'Enfants* ».



Nous comptons sur vous tous pour nous aider à mener à bien cette série de conférences *si nécessaires*.

***

Mme de Manziarly est de nouveau à Adyar où elle compte séjourner longuement. Tout le monde se souvient de l'intéressante lettre qu'elle nous a adressée il y a 2 ans au sujet de l'*Ecole de Guindi*, cette école de garçons où les élèves habitent par 10 ou 12 dans de petits cottages dispersés dans un beau parc et dont on voudrait faire un vrai centre de culture internationale. Un des moyens préconisés serait de faire adopter chacun des petits cottages où logent les élèves, par un pays différent qui l'entretiendrait, le meublerait et le

décorerait. Il y aurait ainsi le cottage américain, français, anglais, suédois, italien, etc., etc., et les garçons deviendraient tout naturellement familiers avec les différents pays du monde. Un « Cottage Californien » est déjà en construction et Mme de Manziarly va s'occuper du « Cottage français ». Il y a 2 ans elle avait fait un appel de fonds dans le Bulletin pour la construction de ce cottage et plus de 1.800 francs ont été recueillis. Mais, avec le change actuel, ce n'est pas suffisant pour construire, aussi Mme de Manziarly ayant eu une longue conversation avec le directeur de l'École M. Subba-Rao et celui-ci lui ayant montré un cottage très joli n'ayant besoin que d'être remis en état et situé au centre d'un « quadrangle » de cottages-dortoirs, il a été décidé que ce cottage sera converti en « Cottage français » pour servir de lieu de réunion aux garçons. L'idée nous semble excellente.

La rentrée des classes aux Indes se faisant en juin, Mme de Manziarly voudrait que le « Cottage français » soit prêt pour cette date. En attendant il lui faut beaucoup d'objets de France pour l'installer, et elle nous fait un nouvel appel.

Déjà un drapeau français est en train d'être préparé qui, flottera au-dessus du cottage, surmonté d'un pavillon bleu portant notre Étoile. Le grand sculpteur Bourdelle nous offre la reproduction d'une de ses plus belles œuvres. Des membres ont déjà abonné l'École de Guindi et à l'*Illustration* et à la revue « *L'Art et les Artistes* ».

Mais il y n'y a pas que les gros dons qui soient nécessaires au petit centre de culture française que sera notre « Cottage », les objets les plus modestes seront reçus avec reconnaissance, pourvu qu'ils soient de bon goût. Peut-être pourrait-on aussi envoyer des graines de fleurs de France susceptibles de s'acclimater dans les pays chauds. Ce serait joli de pouvoir en entourer le cottage. Nos membres d'Afrique pourraient aussi envoyer des objets africains, ainsi que des dattes et des figues, par exemple, pour les fêtes de la Saint-Charlemagne, afin que la « plus grande France » soit vraiment représentée tout entière.

Appel de Mme de Manziarly :

« L'appel fait aux membres de l'Étoile en avril 1922, a été entendu ; l'argent est venu et Guindi aura son cottage français et verra le drapeau tricolore flotter au-dessus de l'édifice.

« Mais cela n'est pas tout. Ce cottage, situé au milieu de cottages-dortoirs, servira de lieu de réunion aux garçons, il

faut donc que l'intérieur reflète un peu la France. Nous demandons aux membres de nous envoyer des objets pour décorer la pièce.

« 1º Des photographies d'art, reproduction de tableaux : Jeanne d'Arc, beaux édifices, beaux sites, œuvres d'art célèbres;

« 2º Des étoffes, voiles de lampe, napperons, coussins, bibelots, poterie, etc., fabrication d'industries rurales, si possible, pour représenter les diverses provinces de France;

« 3º Livres illustrés pouvant intéresser ou amuser des garçons ne connaissant pas le français (albums d'art ou livres de Benjamin Rabier). Peut-être un abonné de *l'Illustration* ou d'une autre revue enverrait régulièrement la publication au cottage. Adresse : Cottage français de Guindi, Adyar, Madras, (S.-India). Albums de chants populaires;

« 4º Des jeux (un des plus chers vœux des garçons est un cinéma bébé-Pathé);

« 5º *Des cartes postales.* Que chaque centre de l'Étoile envoie des cartes de sa région, avec au dos une explication historique ou autre. Cela constituera une collection précieuse de géographie, d'histoire, de légendes et des beautés naturelles de la France.

« Ce cottage doit devenir un centre d'attraction pour les garçons et une fois par an, à la Saint-Charlemagne, il y aura une fête française dans l'École. Ainsi les jeunes Indous connaîtront mieux la France et sauront l'apprécier et l'aimer.

« Mais tout ceci n'est pas possible sans une collaboration des membres français. Nous demandons donc des marraines françaises pour ce cottage et faisons appel aussi aux jeunes : qu'ils nous envoient ce qui peut faire plaisir aux enfants d'ici, de 8 à 18 ans.

« Le cottage doit être prêt en juin, pour la rentrée des classes; nous n'avons donc pas de temps à perdre.

« Déjà les garçons attendent quelque chose et se demandent ce que cela sera. »

I. DE MANZIARLY.

Prière d'envoyer tous les dons à *Mme Blech, 4, square Rapp, Paris (VIIe)*, où ils doivent être concentrés avant leur expédition définitive aux Indes, exception faite pour les comestibles : spécialités de friandises et bonbons, qui peuvent être

expédiés directement à : *Mme de Manziarly. Pour le Cottage français, Adyar, Madras, Indes.*

***

Le *Groupe pour les Aveugles*, ayant achevé l'impression d'une bonne quantité d'ouvrages théosophiques et de l'Étoile, demande à tous nos membres qu'ils lui signalent les bibliothèques, œuvres pour aveugles, ou encore mieux *associations d'aveugles*, ou *aveugles isolés*, qui, dans leur ville ou leur région, désireraient recevoir des livres.

Prière de s'adresser à la Présidente du groupe, Mme Kœchlin, 4, avenue du Docteur-Brouardel, Paris (VIIe).

Liste des ouvrages prêts à être expédiés :

L'Esquisse de la Théosophie, de Leadbeater.
En son Nom, de Jinarajadasa.
La lumière sur le sentier.
La vision des sages, de Chatterji.
La Société théosophique, son utilité, son but. A. Besant.
Le pouvoir de la pensée, (réduction) A. Besant.
Quelques difficultés de la vie intérieure A. Besant
Sous presse : *Karma* d'A. Besant et *Aux Pieds du Maître.*

***

Nous lisons dans *le Journal de Genève du* 28 février 1924 :

LA DÉCLARATION DE GENÈVE

C'est aujourd'hui jeudi que le Comité exécutif de l'Union internationale de secours aux enfants remettra au Conseil d'État, en une séance solennelle, qui aura lieu à 21 heures au Musée d'art et d'histoire, la Déclaration de Genève. Elle énonce en cinq formules brèves les droits qui devraient être reconnues aux enfants et respectés dans tous les pays civilisés. C'est un programme proposé à toutes les bonnes volontés. De 1920 à 1923, l'Union internationale de secours aux enfants, œuvre admirable, a recueilli plus de 80.000.000 de francs-or et secouru plus d'un million d'enfants dans une quarantaine de pays.

Voici le texte de la « Déclaration ».

« *Par la présente Déclaration des droits de l'enfant, dite « Déclaration de Genève », les hommes et les femmes de toutes nations, reconnaissant que l'humanité doit donner à l'enfant ce qu'elle*

a de meilleur, affirment leurs devoirs, en dehors de toute considération de race, de nationalité et de croyance :

1° *L'enfant doit être mis en mesure de se développer d'une façon normale, matériellement et spirituellement ;*

2° *L'enfant qui a faim doit être nourri ; l'enfant malade doit être soigné ; l'enfant arriéré doit être encouragé ; l'enfant dévoyé doit être ramené ; l'orphelin et l'abandonné doivent être recueillis et secourus ;*

3° *L'enfant doit être le premier à recevoir des secours en temps de détresse ;*

4° *L'enfant doit être élevé dans le sentiment que ses meilleures qualités devront être mises au service de ses frères* ».

Cette « Déclaration de Genève » rédigée en 36 langues, sur parchemin, sera remise au gouvernement génevois pour être conservée dans les archives de l'État.



NOUS AVONS VU L'ÉTOILE ET NOUS SAVONS

(Traduit du "Herald of the Star", janvier 1924*).*

« On a décidé à Vienne que désormais l'Ordre de l'Étoile d'Orient tiendrait ses congrès séparément de sa mère, la Société Théosophique, et c'est une excellente décision. L'enfant approche de l'adolescence, et voudrait être quelque peu indépendant de sa mère bien-aimée qui a pris soin de lui, qui l'a nourri durant les années de faiblesse et d'inexpérience, et qui l'a protégé au milieu des orages. Cet acte d'indépendance ne signifie pas que l'enfant soit ingrat, mais simplement qu'il désire essayer ses forces naissantes, et je suis certain que la bénédiction de sa mère l'accompagne. Il désire éprouver sa jeune vigueur une fois chaque année, et son succès dépend de l'aide qu'il recevra des membres de l'Étoile dans toute l'Europe. Il est essentiel, en particulier dans la période si critique que traverse le monde, qu'une coopération et une compréhension plus complètes et plus intelligentes existent entre les différents peuples ; il est plus important encore que des hommes et des femmes, possédant un idéal et un but communs, se rencontrent aussi souvent que possible, affermissant ainsi leurs croyances et ranimant leur

enthousiasme déclinant. Il est de la plus grande importance que le congrès annuel de l'Étoile réussisse pleinement, car derrière notre mouvement est une force aux capacités insoupçonnées, disposant d'un incalculable pouvoir de rénover le monde vieux et usé, et qui n'attend que le moment d'être déversée et employée au service de l'humanité. C'est par ceux qui sont dévoués à l'Étoile, sans réserve et sans égoïsme, que cette énergie spirituelle peut le mieux être utilisée. Nous pouvons mieux l'atteindre, j'en suis convaincu, lorsque nous sommes réunis pour chercher les moyens de répandre cette force dynamique dans le monde. Une telle réunion paraît maintenant plus indiquée que jamais, afin que nous puissions être mieux préparés à comprendre les innombrables problèmes qui se posent au monde cruellement troublé, et à y travailler. Je sais que nous pouvons apporter la plus grande aide à ceux qui souffrent, parce que nous aussi nous souffrons, mais avons trouvé quelque chose de si vaste et de si immensément grand, que notre souffrance a une signification et un but. Du chaos est née une Étoile, et il en est de même pour nous. Nous devons partager ensemble son rayonnement et le faire partager au passant. Nous devons prendre courage au milieu de la lutte en apparence vaine, et nous devons chercher la lumière qui nous réconfortera. Chacun de nous cherche à tâtons et, dans son coin, livre son humble combat, certains dans le désespoir, certains dans l'espérance; mais lorsque nous nous rassemblons, nos soucis et nos difficultés futiles s'évanouissent, et nous prenons sur nous les luttes plus vastes et plus nobles du monde, c'est là l'emblème de la grandeur humaine, c'est l'héritage de chacun de nous.

Donc, mes amis, allons tous ensemble au Congrès. Bien qu'il puisse y avoir des complications et des difficultés de voyage, bien que notre bourse soit légère, nos désirs sont grands, et ils doivent être satisfaits. Il faut que ce Congrès, notre premier Congrès de l'Étoile indépendant, si je puis l'appeler ainsi, obtienne un magnifique succès, indépendant des difficultés et des personnalités. Je crois que notre grande et merveilleuse Protectrice sera en Europe à ce moment, et nous pourrons, j'en suis sûr, la persuader de nous donner pendant quelques jours sa précieuse présence qui apporte tant de bénédictions et les conseils de la sagesse. J'ai déjà écrit à Mme Besant, et j'ai bon espoir qu'elle assistera à notre Congrès; du moins mon ardente prière est qu'il lui soit possible de venir, et c'est mon ardent espoir qu'un aussi grand nombre de membres de l'Étoile qu'il sera possible ait la

faculté d'y assister. Ceignez vos reins et venez; ce sera l'un des meilleurs Congrès que nous ayons jamais eus.

Après avoir instamment engagé tous les membres à venir au Congrès de l'Étoile à Arnhem, en Hollande, où ils auront une occasion spéciale de se familiariser avec le nouveau quartier général international destiné à l'Étoile, il faut que je les engage plus instamment encore à envisager très sérieusement la question du Fond International de l'Étoile qui fut créé il y a environ deux ans au Congrès de Paris. Si nous devons faire le travail de l'Étoile, je sais que l'argent se trouvera, mais nous ne pouvons pas nous reposer tranquillement sur cette assurance bien qu'elle contienne une grande vérité, et nous devons faire un effort spécial pour réunir l'argent nécessaire au travail immédiat et indispensable. Je dois donc mettre en avant, avec beaucoup de répugnance, cette très importante question; avec répugnance, parce que je déteste cordialement, comme c'est certainement le cas pour beaucoup de gens, demander de l'argent; mais je le ferai aussi longtemps qu'il le faudra. Je vous en prie, aidez-moi à rendre ce temps plus court.



Divers rapports m'apprennent que notre Représentant National d'Australie, le Dr Mary Rocke, est aussi pleine d'ardeur et d'énergie, aussi dévouée à l'Étoile que je l'avais prévu lorsqu'elle a bien voulu se charger de remplir ce poste. Certes c'est une bénédiction pour l'Étoile que de posséder ce splendide travailleur qui fortifie et stimule les membres d'Australie. La construction de l'amphithéâtre de l'Étoile qui est sa grande idée et sa création avance avec une extraordinaire rapidité, comme le montre une récente photographie qu'elle m'a aimablement envoyée. Les sièges s'élèvent, et dans quelques semaines, moins même sans doute, le théâtre entier sera terminé et le Dr Rocke sera venue à bout d'une des plus splendides œuvres qu'ait entreprise l'Étoile.

Elle m'a aimablement invité à venir en Australie pour inaugurer l'amphithéâtre, mais je lui ai télégraphié qu'à mon grand regret cela ne m'était pas possible. Je suis certain que les membres de l'Ordre sont unanimes à féliciter le Représentant National d'Australie, et je me joins à eux. Puissent les bénédictions de l'Instructeur la guider et l'aider dans son travail ardu et plein d'enthousiasme.

Bien que l'horizon soit sombre et menaçant, je souhaite à chaque membre de l'Étoile une heureuse année qui permettra la venue imminente de l'Aurore Prochaine. L'heure est sombre et les temps sont très graves, mais ceux dont la foi et l'espoir sont fermes peuvent entendre la "Voix pleine de compassion", et ils s'avanceront pour recevoir et pour accueillir Celui qui guérira les mondes. Bien qu'une souffrance et une détresse indicibles règnent autour de nous et dans nos cœurs, nous porterons haut la tête dans l'attitude de l'adoration, car nous avons vu l'Étoile et nous savons. »

J. KRISHNAMURTI.

LES GROUPES DE PRÉPARATION INDIVIDUELLE

Conférence faite à l'Ordre de l'Étoile d'Orient le 11 janvier 1924 à Paris.

Frères et Sœurs de l'Étoile,

Nous sommes réunis ce soir pour fêter le 13[e] anniversaire de la fondation de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, et je vous proposerai de commencer par nous unir tous en une pensée de vénération pour M[me] Besant, protectrice de l'Ordre et d'affection pour notre jeune chef, M. Krishnamurti.

Vous connaissez tous, sans doute, l'histoire de la fondation de notre Ordre : le 11 janvier 1911, M. George S. Arundale avait fondé à Bénarès l'Ordre du « Soleil Levant », groupement qui réunissait un certain nombre de personnes convaincues du prochain retour sur terre de l'Instructeur Suprême du monde et désireuses de consacrer tous leurs efforts à préparer l'humanité à Sa venue. Il semblerait qu'au début on aurait eu l'idée de constituer ainsi une organisation privée, mais en juillet de la même année, M[me] Besant ayant accepté d'en être le Protecteur et M. Krishnamurti le chef, l'existence de ce groupement fut portée à la connaissance du public dans tous les pays, sous le nom d'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Un anniversaire, n'est-il pas vrai, est toujours comme une sorte de petite halte dans la vie, une occasion pour établir le bilan du passé, pour esquisser le plan du travail futur, — une

occasion de faire un retour sur nous-mêmes et de prendre des résolutions pour l'avenir. Si vous le voulez bien, c'est ce que nous allons faire ensemble aujourd'hui.

Jusqu'ici le travail de l'Ordre a consisté surtout en l'effort de répandre le plus possible le message de la Venue, dans un avenir plus ou moins rapproché, de l'Instructeur Suprême du monde et il n'y a guère actuellement de pays où il n'y ait soit un groupe, soit quelques membres isolés de l'Ordre qui s'efforcent de faire connaître ce message magnifique. Le nombre d'adhérents dans le monde entier dépasse 70.000, et au dernier Congrès, tenu à Vienne en juillet 1923, il a été décidé qu'un Quartier Général de l'Ordre serait créé à Ommen en Hollande, que l'Ordre tiendrait chaque année son Congrès international propre et que le premier de ces Congrès aurait lieu au mois d'août 1924.

Chaque pays travaille librement et de la façon qui semble le mieux adaptée à sa mentalité spéciale, mais le double but est partout le même : faire de l'Ordre dans son ensemble le héraut, l'annonciateur du Seigneur qui vient, faire de chaque membre de l'Ordre un travailleur, un serviteur, un collaborateur effectif du Seigneur lorsqu'Il sera parmi nous. Je ne puis m'empêcher de vous signaler un épisode du travail de nos frères d'Australie : ils avaient décidé un jour, à Sydney, que pas un seul habitant de leur grande ville ne devait ignorer le retour prochain du Seigneur. Alors ils allèrent de porte en porte, de demeure en demeure, et distribuèrent des feuillets de l'Ordre en y ajoutant chaque fois de vive voix quelques paroles appropriées.

Évidemment, ce n'est point là un genre de propagande que nous pourrions adopter pour notre travail à Paris, par exemple. Mais ne trouvez-vous pas que l'on peut admirer — j'allais dire : envier — la force de conviction de ces frères, jeunes et vieux, qui leur fait braver l'opinion publique, l'accueil plus ou moins courtois, les moqueries, peut-être les insultes auxquelles ils s'exposent ?

En France, nous ne sommes que 2.000 environ. C'est peu de chose évidemment, et pourtant..... Si chacun de nous savait *vivre* notre foi, régler effectivement sa vie, sur ce que nous affirmons croire, que des choses changeraient autour de nous.

Passons rapidement en revue quelque point de l'exposé de Principes de l'Ordre qui est là pour nous servir de directive ; et en faisant cela tâchons de nous examiner aussi nous-mêmes, en toute sincérité de conscience.

*
**

Nous disons : « Nous croyons qu'un grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde. Nous voulons nous rendre dignes de le reconnaître quand Il viendra. »

Or, est-ce que *vraiment* nous croyons cela?

En quoi cette croyance se montre-t-elle dans notre vie? En quoi cette foi nous a-t-elle changés? En quoi sommes-nous différents de ce que nous étions avant d'être devenus membres de l'Ordre?

Car une foi n'est réelle, n'est digne de ce nom que si elle est incorporée à notre conscience au point d'influencer, de modifier nos pensées, nos sentiments, notre façon d'agir. Alors, qu'y a-t-il de changé en nous, en notre vie, depuis que nous avons déclaré accepter le message de l'Étoile, l'annonce de l'événement le plus merveilleux, le plus important qui soit; événement si auguste, si grand, si sacré qu'on ose à peine s'en représenter la réalisation : dans notre monde de misère, de haine, de péché, d'ignorance, le SEIGNEUR va venir, le Seigneur qui est tout Amour, toute Sagesse, toute Perfection. Celui au Nom duquel tout genou fléchit sur la terre et dans les cieux.

Peut-on s'empêcher dès lors de se demander si c'est en nous manque de foi, si c'est manque d'imagination, impuissance à saisir toute la portée du message de l'Étoile : toujours est-il que si, en paroles, nous adhérons à ce message, si intellectuellement nous admettons la nécessité de cet avènement sacré et sa possibilité, notre cœur n'en a pas encore fait le pivot de notre vie, le mobile qui prime tout autre. Alors que cette attente deviendrait *la raison d'être même* de l'existence, si elle était réelle, nous continuons notre petite vie médiocre, le même petit train-train de soucis puérils, de préoccupations mesquines, d'intérêts personnels; nous ne dépouillons aucun de nos petits droits imaginaires, aucune de nos petites jalousies, de nos petites superstitions, de nos petits préjugés, de nos petites ambitions.

Nous signons un papier, nous portons une étoile; pas toujours bien entendu, car cela pourrait donner lieu à des questions embarrassantes. Et trop souvent, c'est à cela seul que se borne tout notre effort.

Frères et sœurs de l'Étoile, comprenons bien ceci : en signant ce papier, c'est un ENGAGEMENT que nous avons signé et nous devrions le considérer comme un enrôlement au ser-

vice du Seigneur. Cet engagement implique des responsabilités, il impose des devoirs qui se résument, en somme, en cette chose à la fois si simple et si difficile : vivre et agir en Son esprit et pour Son service, — vivre et agir en ayant constamment notre conscience orientée vers Lui. — vivre et agir, penser, juger, parler, comme si sans cesse était sur nous Son regard.

***

Mais il y a autre chose encore dans ce premier point de notre exposé de principes : « nous déclarons vouloir reconnaître le Seigneur quand Il viendra. »

Pourquoi voulons-nous cela?

Y avons-nous jamais réfléchi sérieusement, sommes-nous jamais descendus au fond, tout au fond de notre conscience, pour voir si ce n'est pas en nous simple curiosité, si ce n'est pas vanité inconsciente, orgueil masqué, désir inavoué d'être supérieur au « commun des mortels » en sachant reconnaître Celui qui ne saurait être reconnu que d'une élite spirituelle?

Je vais encore plus loin : doutons-nous, avons-nous jamais douté, — réellement, sincèrement douté — de notre propre capacité pour Le reconnaître?

Or, celui-là seul dont l'âme sera capable de vibrer, si faiblement que ce soit, à l'unisson de Son âme Divine, — celui-là seul saura distinguer la voix du Seigneur et reconnaître Sa parole de vie, quels que soient le mode et la forme qu'Il pourra choisir pour manifester Sa présence à l'humanité.

N'oublions pas, à propos de cela, un point très important de notre Exposé de Principes : « Nous essaierons, disons-nous, de reconnaître et de vénérer la grandeur SANS DISTINCTION DE PERSONNES. »

Que voilà un engagement difficile à tenir.

Le Seigneur va venir, croyons-nous, et nous tous, membres de l'Ordre de l'Étoile dans le monde entier, dans tous les pays, nous attendons Sa Venue. Mais s'Il vient sous une forme qui heurte nos préjugés de race, de nationalité, de classe, de parti, de religion, le reconnaîtrons-nous? Surtout : L'accepterons-nous? Par exemple, dans leur soin jaloux pour garder pur le sang de la race blanche, les Anglo-Saxons d'Amérique admettraient-ils que l'Instructeur du Monde vint dans une race jaune? Les membres musulmans ou juifs L'accepteraient-ils venant d'une nation chrétienne? Et nous membres chrétiens de l'Ordre, s'Il venait parmi les musulmans, les

juifs ou les bouddhistes, voire même parmi les chrétiens, mais d'une Église autre que celle dont nous faisons partie nous-mêmes? Et les patriotes de n'importe quel pays n'auraient-ils point quelque difficulté à Le reconnaître s'Il venait du pays de « l'ennemi héréditaire », — car chaque nation, n'est-il pas vrai, croit posséder au moins *un* ennemi héréditaire?...

Tous nous attendons l'Instructeur Suprême du Monde. Mais dans quelle mesure est-ce vraiment LUI que nous attendons, Lui qui viendra non point pour notre seul pays, pour notre seule religion, mais pour offrir une fois de plus le salut à l'humanité tout entière.

Est-ce bien cela que nous espérons, et sommes-nous prêts à Le suivre, que Son message soit ou ne soit pas conforme à nos préférences personnelles? Ou bien, sans nous l'avouer à nous-mêmes, sans en être conscients, attendons-nous Sa Venue avec la conviction qu'Il viendra confirmer et faire triompher *notre* façon de voir, *nos* opinions, *notre* vérité.

Dans quelle mesure est-ce vraiment lui, Sauveur du MONDE que nous attendons, et non une sorte d'apothéose de *nos* idées, de *nos* préférences, de *nos* traditions propres, — une sorte de confirmation de la justesse, sinon de l'infaillibilité de notre jugement dans le domaine de la religion, de la politique — dans *tous* les domaines, au fait !

Avons-nous l'esprit assez large, assez impartial, assez ouvert pour savoir reconnaître la facette nouvelle de l'éternelle et unique Vérité Divine que le Seigneur viendra nous présenter, et qu'Il présentera à coup sûr sous une forme inaccoutumée et que nous ne saurions imaginer d'avance?

Sommes-nous certains de ne pas nous laisser entraver par les traditions dont jusque-là nous aurons vécu et ne serons-nous pas rebutés par quelque chose sûrement très différent des formes qui nous sont chères, du langage qui nous est familier? Car n'est-il pas probable qu'à notre monde où tout est déséquilibré, artificiel, faussé, où ce qui est irréel a pris la valeur du réel, où la confusion règne dans les esprits et dans les consciences, Il offrira à nouveau comme solution pratique de tous les problèmes, un trait de lumière céleste pareil à celui d'il y a deux mille ans, quelque chose de semblable à cette formule qui est l'unique base sur quoi peut être édifiée une civilisation vraiment humaine et durable : « Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le aussi pour eux ». (Matth. 7. 12.)

Notre monde se meurt de n'avoir pas accepté cette solution si simple de tous les problèmes terrestres; si simple et telle-

ment en contradiction avec le code de morale courante de toutes les époques et de tous les pays.

La formule nouvelle ne sera sûrement pas moins inattendue. Et alors, qu'en adviendra-t-il cette fois-ci? Les esprits seront-ils assez affranchis, les consciences assez éclairées pour que Son message Divin, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, soit pesé avec équité, estimé avec impartialité et reconnu, accepté, réalisé pratiquement?

Frères et sœurs de l'Étoile, n'est-ce point avec angoisse que cette question se pose à nos cœurs, et ne sentons-nous pas la gravité de nos responsabilités en tant que membres d'un Ordre qui devrait rendre cette chose possible? Graves sont ces questions et méritant bien qu'on se les pose en toute sincérité. Car il faut plus que jamais cultiver en nous une attitude d'esprit à l'affût de toute idée nouvelle, ouvrir à toute manifestation de vie notre intelligence, pour en discerner la valeur intrinsèque, et notre cœur, pour y découvrir et en dégager ce qu'il contient de bon; il faut nous mêler à la vie de nos semblables, déraciner et détruire en nous l'attitude de méfiance, de suspicion, de blâme *à priori*, d'hostilité automatique, envers tout ce qui est nouveau pour nous ou incompréhensible. Il faut remplacer cet automatisme par une attitude bienveillante de sympathie intérieure, de confiance, par un effort de compréhension, par cette charité dont parlait Saint-Paul aux Corinthiens : « charité qui n'a point de mauvais soupçons », « qui ne se pique ni s'aigrit de rien », « qui n'est point téméraire ni précipitée. » Il faut élargir notre horizon par toutes les activités bonnes et fécondes; ce qui ne veut pas dire qu'il faille nous éparpiller, nous lancer dans toutes les directions qui pourraient nous attirer.

Il faut dans la vie une tâche définie, et ceci est surtout important pour les jeunes qui normalement peuvent espérer collaborer sur terre au travail de construction de la civilisation nouvelle que le Seigneur viendra instaurer. Il est nécessaire d'avoir une spécialité, car en tous temps les bons travailleurs sont précieux, et à ce moment-là on aura tout particulièrement besoin d'eux. Mais il ne faut pas se limiter, s'hypnotiser en quelque sorte sur sa spécialité, il faut élargir, élargir sans cesse notre conscience, notre intelligence, notre cœur, si nous voulons préparer le monde à recevoir l'Instructeur Suprême.

***

« Préparer le monde », nous dira-t-on, « Quelle prétention

exagérée ! Vous figurez-vous être de nouveaux apôtres, qualifiés pour exercer une influence mondiale? »

Certes non. Il y a, il est vrai, parmi les aînés de l'Ordre quelques-uns dont la parole a influencé des milliers d'êtres humains; il y a aussi une pléiade de jeunes qui donnent de grandes espérances. Mais pour nous qui sommes en quelque sorte le gros de l'armée, la tâche est plus humble et moins vaste. Le « monde » qu'il s'agit pour nous de préparer, c'est notre propre petit monde, notre entourage personnel, le cercle où nous nous mouvons; famille, amis, camarades, collaborateurs. Préparer ce monde qui est nôtre, c'est y faire régner autant que possible la paix et l'harmonie, y devenir un facteur d'union et non de discorde; c'est aider les cœurs à s'ouvrir, les intelligences à s'épanouir, les consciences à s'élargir ou à s'éveiller. C'est apprendre à donner à chacun non pas ce qui *nous* est agréable ou facile à donner, mais ce qui lui est le plus nécessaire. C'est prendre chacun tel qu'il est, sans vouloir à tout prix qu'il soit comme *nous* le voudrions. C'est se souvenir surtout que tout rapport entre humains est *un échange*. Nous nous influençons sans cesse réciproquement; opinions, pensées, sentiments, tout est contagieux, en bien comme en mal. Il s'agit donc de commencer par nous-mêmes cette « réforme du monde » pour devenir des centres de bonne contagion.

Le besoin d'une telle réforme est si urgent, que notre Chef a fondé il y a quelques mois, dans ce but, une organisation spéciale, sous le nom de GROUPES DE PRÉPARATION INDIVIDUELLE. Voici ce qu'il en disait lui-même en mars dernier :

MESSAGE DU CHEF DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT (A L'USAGE EXCLUSIF DES GROUPES)

Mars 1925.

« L'Ordre de l'Étoile d'Orient entre actuellement dans une phase nouvelle et très importante. Depuis le Congrès Mondial de l'Étoile à Paris en 1921, l'Ordre, dans les divers pays, est entré d'une façon plus définie en un contact plus étroit avec la puissante force de spiritualité qui se trouve derrière notre mouvement. Peu nombreux parmi nous sont ceux qui se rendent réellement compte de la puissance de notre Idéal ou de l'Ordre; bon nombre, après être entrés dans l'Ordre par intuition ou par croyance, croient avoir fait tout leur devoir et n'avoir désormais qu'à attendre l'Avènement de l'Instructeur

du Monde qui nous donnera des instructions précises et nous conduira vers la Voie de la réalité. Nous avons une vague idée qu'avec l'apparition du Grand Être, nos peines et nos misères, petites et grandes, se dissiperont comme la légère brume matutinale sous l'action des chauds rayons du soleil levant. Nous n'avons pas compris que ce sera juste le contraire. Ne nous illusionnons pas par des conceptions fausses et erronées de l'Avènement, ni par des idées ou des rêves exagérés de l'Enseignement que le Seigneur donnera au monde. Lorsqu'il y a un orage formidable et qu'un puissant ouragan balaye la campagne, tout s'incline sur son passage; ensuite, tout ce qui est vigoureux et fort reprend le cours accoutumé de la vie, continuant opiniâtrement son évolution, tandis que les faibles sont brisés et tombent à terre, (pour ne se relever que dans une existence nouvelle et pour recommencer la même expérience maintes et maintes fois).

« De même, les forts, les inébranlables parmi nous suivront l'Instructeur Bien-aimé, mais les faibles, les fléchissants reprendront leur ancienne évolution avec ses erreurs et ses malheurs anciens. Quand Il viendra, le Seigneur apportera sans aucun doute la Paix et la Tranquillité, mais c'est Lui qui sera l'orage même, le point central de l'ouragan; il sera la flamme qui purifiera toute chose impure et mauvaise et néanmoins, Il sera l'incarnation de la douceur et de la compassion. Sa grandeur dépassera toutes nos idées et notre imagination mesquines. Son grand amour dépassera nos mesquines conceptions. Lorsque l'Instructeur du Monde sera parmi nous, l'humanité tout entière se trouvera partagée en deux catégories : ceux qui avanceront rapidement sur l'auguste Voie qu'Il indiquera et ceux qui gaspilleront les précieuses années dans les eaux lentes de l'évolution normale.

« Cette scission des hommes s'est produite chaque fois qu'un Grand Instructeur a paru dans le monde. Lorsque le Seigneur Bouddha vint parmi nous, Sa puissance et ses enseignements divisèrent ainsi l'Inde en deux classes. Lorsque le Christ vint en Palestine, il y eut de même une semblable division parmi les Juifs. C'est un classement tout naturel, et lorsque l'Instructeur du Monde reviendra de nouveau parmi nous, un groupement pareil se reproduira encore. Dans l'Ordre même, il se produira une semblable différentiation. Il faut donc que *dès à présent* les membres décident laquelle des deux voies évolutives ils veulent suivre. Pour ceux qui désirent suivre le sentier rapide de l'effort, nous avons décidé la formation de ces groupes dont le but sera de préparer les membres à la mise

en pratique des enseignements du Seigneur et à collaborer avec Lui. Avant tout, ces groupes existeront dans le but unique de l'entraînement des membres à la mise en pratique des enseignements qui dès à présent se trouvent à notre disposition.

« Or, je désire insister particulièrement sur un point très important concernant ces groupes. J'ai l'intention de faire dans le monde entier, de ces groupes, des centres de force spirituelle dignes de notre idéal et des instruments adaptés à l'usage de l'Instructeur. Pour assurer cela, je voudrais en toute franchise prier les membres de ne pas se joindre à ces groupes pour la préparation individuelle, à moins qu'ils ne désirent sérieusement et sincèrement aider ceux qui prennent le travail au sérieux et collaborer avec eux. Il serait injuste d'être une entrave pour ceux qui désirent *dès maintenant* se préparer à pouvoir reconnaître l'Instructeur, et à pouvoir suivre Ses enseignements avec ardeur et intelligence. Je voudrais donc demander très sérieusement aux membres de ne pas rendre ces groupes vains et inefficaces.

« Ces groupes ne sont qu'un des nombreux moyens de préparer le monde pour l'Instructeur. Il n'y a donc *aucune* nécessité pour qur tous les membres de l'Ordre en fassent partie. L'Étoile embrasse un champ si vaste, que toutes les activités y trouvent place et son attitude est bienveillante envers toutes. Par conséquent, les membres qui n'aiment ni ces groupes, ni les principes qui en sont la base, peuvent travailler en suivant d'autres lignes tout aussi importantes et qui seront utilisées par l'Instructeur. Aucun membre ne devra adopter une attitude intolérante envers un autre membre qui suit une ligne de travail différente de la sienne. Toutes sont importantes et nécessaires.

« Je voudrais demander à tous les membres de prendre leur décision *avant* de se joindre à un groupe et non *après* y être entrés. Dans ces groupes, nous ne voulons avoir que ceux qui sont décidés à suivre, à quelque prix que ce soit, la voie rapide de l'effort.

« Je tiens à faire remarquer que ceux qui entrent dans un groupe assument une grande responsabilité et cette responsabilité reste toujours la même, car le succès et l'utilité de ces groupes dépendent de chacun des membres qui les composent. Ainsi donc, amis, je vous demande instamment à tous, de comprendre l'importance de ces groupes et de ne pas y entrer par simple curiosité. Nous voulons faire du travail réel et il ne nous faut pas de membres qui entreprennent des choses nou-

velles pour l'unique raison qu'elles sont nouvelles. Je ne saurais trop insister sur ce point. La formation de ces groupes, est une tentative nouvelle et je suis tout à fait convaincu que ce sera un succès, car la bénédiction de l'Instructeur repose toujour sur ceux qui tentent un effort loyal et sincère. »

J. KRISHNAMURTI.

A Paris, un tel groupe fonctionne depuis le printemps dernier et ceux qui désireraient s'y joindre pourront venir au bureau de l'Étoile, le mardi de 6 à 7 heures du soir, pour de plus amples renseignements.

Le travail de ces groupes est très simple, vu de l'extérieur : la « discipline » (si l'on peut l'appeler ainsi), qu'il s'agit de suivre demande un quart d'heure par jour de recueillement et d'étude. Dans les réunions on lit, on discute, on commente le texte étudié, et chacun est rigoureusement tenu d'apporter sa part de collaboration à ce travail commun.

Mais considéré de l'intérieur, le travail d'un membre de ces groupes est aussi difficile qu'il est important : car il ne s'agit de rien moins que de l'effort RÉEL pour vivre, pour mettre en pratique, jour après jour et à toute heure de la journée, les enseignements contenus dans « Aux Pieds du Maître ».

Entrer dans un groupe semblable, c'est en somme faire acte de consécration, faire don de sa vie au Seigneur. C'est ce que cela devrait, c'est ce que cela DOIT être; ce que notre Chef désire que ce soit. Pour ceux qui font partie d'un tel groupe, le Christ, l'Instructeur du Monde — quel que soit le nom que l'on préfère Lui donner, — le Christ doit devenir la réalité des réalités, Son service, l'intérêt dominant de la vie. Et Son service, nous le retrouvons partout, dans tous les milieux où nous irons en *Son* Nom, en toutes les actions que nous accomplirons en *Son* Nom.

Frères et Sœurs de l'Étoile, quand on se représente quel est CELUI auquel nous voulons consacrer notre vie, on se voit comme un mendiant vidant aux pieds de son Roi le pauvre contenu de sa besace. Indigne du Souverain est l'offrande, infime le don et souillé de tant de terrestre poussière... Mais si le don est offert sans réserve et d'un cœur sincère, Sa Grâce Souveraine daignera l'accepter, et, bénis par Sa divine main, poussière et haillons se trouveront transmués en pain de vie, et le mendiant d'aujourd'hui ira parmi ses frères comme un dispensateur de l'amour du Seigneur d'Amour Lui-Même, et comme le messager de la sagesse de Celui qui est le Maître des hommes et des Anges.

V. P.

PREMIÈRE RÉUNION DE LA SÉRIE DE CONFÉRENCES: "POUR L'ENFANT"

Ouverture : Chœurs, par les Enfants de la Coopérative du 13e arrondissement.

« *Les tuteurs de l'enfant* », causerie par Mme Alice Jouenne.

Mme Jouenne : Mesdames, Messieurs,

Je ne puis mieux définir l'enfant que par cette belle pensée de Carpenter :

« La trinité parfaite, l'homme, la femme et l'enfant, c'est là toute la création. L'enfant, coquillage minuscule et parfait que sur la plage doucement ont déposé les vagues, les terribles vagues; que des mains tremblantes ont recueilli, message indéplié; l'enfant qui porte encore une ride au visage, signe de l'Océan. »

Quels seront les tuteurs, les protecteurs de ce petit être qui vient de si loin, et qui est le fils de l'homme et de la femme, « elle et lui venant des mondes opposés, du sexe, des ancêtres, des tendances, des traditions, qui se confondent soudain, les yeux émerveillés, devenant l'un dans l'autre une splendeur sans nom? »

Vous le devinez : les premiers tuteurs de l'enfant seront d'abord ses parents, et surtout sa mère.

On ne peut s'imaginer quelle responsabilité encourt une mère vis-à-vis du petit enfant qu'elle a mis au monde, ce petit être que le poète appelle un « message indéplié », et qui se dépliera lentement, lentement, suivant les circonstances de la vie. Un autre poète l'appelle « le père de l'homme » car, en réalité, c'est l'enfant qui est le père de l'homme, et non pas l'homme qui est le père de l'enfant puisque celui-ci est le germe de l'avenir et contient tout que ce sera demain.

La gravité du devoir des premiers tuteurs de l'enfant est beaucoup plus grande qu'on ne se l'imagine : et, à chaque instant, les parents qui ignorent cette gravité commettent des erreurs d'éducation.

Considérons tout d'abord ce qui se passe dans la vie physique. Si l'on voulait étudier avec soin la façon dont, en général, on élève un enfant, on serait effrayé de toutes les erreurs, de tous les péchés que l'on commet à son égard. On le trouve nerveux, mal portant, turbulent, assommant, désagréable,

agaçant, fatigant... cependant ces défauts sont le résultat de nos propres erreurs et de nos propres fautes; ils ne viennent pas de l'enfant lui-même, mais de ses parents et de ses éducateurs.

De nos jours, tous ceux qui sont un peu au courant de ce qui se passe constatent qu'il y a une tendance très sérieuse, de réels efforts, pour améliorer le sort physique de l'enfant : on vient, par exemple, d'inaugurer des cours de puériculture dans toutes les écoles, non seulement dans les écoles normales, mais dans les cours supérieurs du certificat d'études et dans les cours complémentaires des écoles primaires.

Quelques-uns disent : « L'État veut beaucoup d'enfants, afin que, dans une guerre future, la France puisse opposer beaucoup de combattants à l'ennemi ». Ne croyez pas cependant que ce soit là une raison capitale. La grande part de vérité contenue dans ce désir de l'État est le fruit du destin, car il est écrit que le vingtième siècle sera le siècle de l'enfant. *Malgré nous, malgré les législateurs eux-mêmes, nous sommes entraînés à faire l'éducation de l'enfant pour réaliser une humanité meilleure.*

Ne croyons donc pas, parce que l'on demande beaucoup d'enfants, que cela signifie exclusivement qu'il faille des hommes pour faire la guerre. Il faut des enfants et il faut bien les élever, parce que c'est en faisant leur éducation que nous ferons notre propre éducation et ce n'est qu'en cherchant à réaliser le perfectionnement de l'enfant que nous trouverons nous-mêmes notre propre perfectionnement. En travaillant pour l'enfant, nous travaillons pour le perfectionnement de l'humanité : n'oubliez jamais cette vérité primordiale. Ayons des enfants, sachons les élever, et demeurons calmes et confiants, tout le reste ira bien.

Notre devoir consiste d'abord non pas à rechercher ce qu'il peut y avoir de mauvais dans l'enfant et à exagérer ses mauvais côtés, mais, au contraire, à insister sur ce qu'il y aura de bon en lui et dans l'éducation que nous voulons lui donner.

Quand nous nous occupons d'un enfant, nous ne faisons souvent rien de plus qu'un geste de *réparation sociale;* quand nous voulons que l'enfant soit bon, quand nous voulons qu'il soit grand, meilleur que nous, nous ne faisons en grande partie que réparer les fautes que nous avons commises et les fautes de tous ceux qui sont venus avant nous. Travailler pour l'enfant, c'est non seulement accomplir un geste de réparation, mais aussi un acte de miséricorde profonde pour cet enfant faible et ignorant de la vie et aussi pour les fautes commises par l'humanité.

Vous savez combien, dans la vie physique, une jeune mère est embarrassée parfois pour élever son enfant : elle rencontre les mêmes difficultés dans la vie psychique. S'il me fallait ici entrer dans le détail, je risquerais de vous entraîner fort loin. Tout ce que je veux dire, c'est que la plupart des mères ignorent la façon de donner à l'enfant la force du corps, de l'élever, de le nourrir, de le développer physiquement. C'est, animée de cette conviction, que, tout récemment, une institutrice de province, secrétaire générale des fédérations féministes universitaires, me disait : « Donnez-nous, dans vos cours de puériculture, des conseils pratiques, non seulement pour nous, institutrices — nous savons mieux que les autres en général élever les enfants — mais donnez-nous des notions que nous puissions inculquer aux femmes de la campagne, à toutes les mères qui ne savent pas soigner physiquement un enfant, le nourrir, lui donner une alimentation rationnelle. »

Déjà, vous avez pu le constater, les Pouvoirs publics répondent à cette nécessité en créant un peu partout des cours de puériculture; malgré leur esprit trop souvent guidé par une prudence exagérée, ils sont entraînés par le courant et ils sont obligés de marcher. N'oubliez pas, en effet, que les Pouvoirs publics reflètent votre propre pouvoir et que lorsque vous voulez une chose, ils sont obligés de la faire. Un peuple n'a que le gouvernement qu'il mérite et si vous méritez que l'on réponde à vos aspirations, ayez ces aspirations, et alors les Pouvoirs publics se plieront à votre désir. *(Applaudissements.)*

D'autre part, quelle grande part de responsabilité ont les parents dans les déchéances morales enfantines ! Combien peu de parents, combien peu d'éducateurs même, mesurent toujours leurs paroles devant l'enfant ! Combien peu donnent l'exemple continuel d'une vie exacte, régulière, même dans les plus petites occasions ! Combien de fois certains s'oublient-ils en paroles violentes, grossières parfois, ou donnent-ils l'exemple du bavardage, du mensonge même !

Nous ne nous doutons pas que, près de nous, les enfants sont des miroirs qui, mieux que la glace la plus pure, reflètent tous nos mouvements. Dès qu'un enfant vous voit faible, hésitant, il profite de votre défaut, et l'imite au besoin; il n'y a pas d'œil plus perçant, d'observation plus aiguë que celle d'un enfant. Un enfant sait quand vous êtes injuste, il devine quand vous agissez mal; il a une clairvoyance psychique extraordinaire.

Il m'arrive parfois de me laisser entraîner à un petit jeu.

Pendant une lecture, quand je suis tout à fait à mon travail

que je me donne à mes enfants, en oubliant ma propre personnalité, les enfants sentent que je suis avec eux, que je ne pense à rien de ce qui est moi-même; alors tous sont attentifs. Puis, tout d'un coup, volontairement — ou involontairement, cela nous arrive à tous — je pense à autre chose et ma pensée s'égare loin des enfants. Rien n'a changé dans mon attitude; je suis toujours à la même place, je fais exactement les mêmes gestes qu'auparavant; seule ma pensée est absente. Immédiatement l'attention des enfants faiblit. Un courant diminue leur attention. Pourtant je n'ai rien dit; mon attitude n'a pas changé; mais les enfants ont senti que je n'étais plus avec eux et que ma pensée était absente.

Ainsi, dans tous les actes de la vie, l'enfant sent quand les parents ou les éducateurs sont en défaut et il en profite. Pourquoi? Parce que tout ce qui n'est pas dans le domaine du devoir ne demande aucun effort, et, par une tendance naturelle, nous allons toujours vers le moindre effort. Voilà pourquoi l'enfant profite si vite de nos faiblesses.

Il y a donc nécessité pour les parents, non seulement au point de vue physique, mais aussi au point de vue moral, de porter la plus grande attention sur eux-mêmes et sur tous leurs actes, car ils sont les premiers tuteurs de l'enfant.

Une jeune femme allant retirer de nourrice son enfant âgée de trois ans, tint le langage suivant à son mari : « Puisque nous allons rechercher la petite demain, je voudrais te demander qu'à partir du jour où elle sera revenue chez nous, nous nous montrions plus respectueux vis-à-vis l'un de l'autre et que nous n'échangions plus de paroles violentes. Devant notre fille, il faudra mesurer nos paroles et faire attention à ce que nous dirons... »

Cette jeune femme, une humble ouvrière, mais une mère, avait l'intuition de ce que doit être la base de l'éducation. L'éducation, c'est d'abord l'exemple vivant. Tout ce qui est livresque ne compte guère pour l'enfant; ce qui compte pour lui, c'est ce qu'il voit, ce qu'il entend.

Nous conclurons donc sur cette idée que l'éducation chez les parents c'est d'abord, pour la maman, d'avoir des connaissances précises pour bien élever son enfant au point de vue physique, et, pour le père et la mère, de donner toujours l'exemple de la droiture, de la sincérité et de la bonté.



Les deuxièmes tuteurs de l'enfant ce sont les éducateurs

qui ont à remplir une mission dont ils ne se font pas toujours une idée exacte. Trop souvent, en effet, ils considèrent cette mission comme un simple métier. C'est bien autre chose qu'un métier.

Il est certain que pour remplir cette grande tâche, il faut à l'éducateur une parfaite connaissance de l'enfant. Il ne s'agit pas de se dire que l'on s'habituera à faire sa classe et inculquer des connaissances, avant tout il faut bien connaître l'enfant.

Or, le monde de l'enfant n'est pas celui des grandes personnes. L'enfant ne voit pas les choses comme nous et il n'a pas la notion du temps et la notion de l'espace. Il n'a pas encore de position sociale et ne possède aucune expérience de la vie.

Les enfants ont un monde à eux, souvent merveilleux, quelquefois terrible ou triste et il faut que l'éducateur pénètre dans leurs petites âmes. C'est là, soyez-en sûrs, une tâche singulièrement difficile.

Avec une connaissance aussi parfaite que possible de l'enfant, il convient, d'autre part, que l'éducateur manifeste le plus grand respect pour la personnalité de cet enfant. Et il est également très difficile dans la pratique de permettre à l'enfant de se montrer tel qu'il est.

Il est plus commode d'instituer une discipline rigide et de dire aux enfants : « Silence absolu ! » ou « mains au dos ! » que de les laisser évoluer librement. Mais alors, vous ne connaîtrez pas les enfants et vous aurez élevé une barrière entre l'enfant et l'éducateur.

Nombreux sont ceux qui reconnaissent les difficultés de cette tâche, et préfèrent une discipline étroite et ferme, qui supprime élégamment ces difficultés.

Au contraire, si vous permettez à un enfant assis à table de causer raisonnablement comme les grandes personnes, vous n'avez pas idée comme cette simple attitude développera son esprit. Imposer le silence aux enfants, punir celui qui parle, est toujours facile, mais c'est les élever en dehors de la véritable sociabilité et des lois naturelles. On ne se met pas à table pour ne pas parler et la conversation, au contraire, facilite la digestion. Il en est de même à la table du travail. Si vous laissez chercher librement tous ces petits êtres qui sont devant vous, il y aura du bruit dans la classe et c'est ce bruit que certains veulent éviter. Mais n'y a-t-il pas de bruit dans la ruche? Les abeilles ne travaillent pas en silence, quand

elles voltigent, on entend le bruissement de leurs ailes et c'est un bruit joyeux.

Résignons-nous. Il y aura du bruit dans la classe, c'est entendu, parfois peut-être du désordre, mais les grandes personnes travaillent-elles autrement? Il suffira que l'éducateur empêche les choses d'aller trop loin. C'est une éducation à faire, surtout en France, mais la difficulté n'est pas insurmontable.

J'ai essayé ce système; je sais à quels obstacles je me suis heurtée et quelles fatigues il m'a coûtées. C'est que l'enfant apporte avec lui un atavisme de plusieurs siècles de discipline; il faudra plusieurs années, peut-être un siècle pour réagir contre cette discipline ancestrale, gravée dans les cellules de l'enfant et parvenue héréditairement jusqu'à nous. Le résultat ne sera certainement pas atteint du premier coup.

Mais, je le répète, un éducateur qui veut contribuer au développement de la personnalité de l'enfant sent fort bien que, lorsqu'il fait uniquement de la discipline rigide, l'âme disparaît. Vous la mettez en cage et elle ne vous appartient plus.

Il faut aussi donner à l'enfant une tâche personnelle : on l'omet trop souvent encore pour une raison de discipline.

On est alors dans l'ignorance de ce qu'aime l'enfant, de ses aptitudes puisqu'on lui impose toujours son travail.

Trop souvent, dans leurs visites, les inspecteurs se préoccupent du maître et non de l'enfant et s'arrêtent à des détails insignifiants sur le plan d'une leçon ou le choix d'une méthode. A mon sens, c'est une grave erreur.

Une autre idée qui s'impose également, c'est de donner à l'enfant des connaissances en harmonie avec son développement, avec son monde, avec son âge.

L'enfant n'a aucune notion du temps : des siècles ne représentent rien pour lui et quand nous lui racontons des événements qui se sont passés il y a vingt fois cent ans, il ne saisit pas très bien cette notion de temps. En voulez-vous un exemple?

Un jour, je dis à un enfant : « Y avait-il des routes en Gaule, comme il y en a à Paris et dans la campagne? » — « Oh non, madame. » Je lui dis alors : « Les petits Gaulois voyageaient-ils en voiture? » — « Il n'y avait pas de voitures, madame, sûrement. Il n'y avait pas encore d'automobiles. » — « Que crois-tu alors qu'il y avait? » — Et plusieurs s'écrièrent : « Les Gaulois voyageaient en aéroplane... »

Les enfants situent difficilement les choses dans le temps.

J'en interroge un autre : « Te représentes-tu le temps qui

nous sépare des Gaulois? » — « Pas du tout. » — Je fais alors ranger vingt enfants en cercle en disant que chacun d'eux représente une période de cent ans et, pour chaque siècle, je cite un grand événement. Lorsque j'arrive à Jeanne d'Arc, l'un d'eux s'écrie avec étonnement : « Il n'y a plus que cela (cinq élèves donc cinq siècles) pour arriver à notre temps! C'est drôle; je me figurais que Jeanne d'Arc était plus loin que les Gaulois! »

Cela nous montre combien il serait utile de faire nettement comprendre à l'enfant la notion du temps qu'il ne se représente pas et une pédagogie vraiment efficace serait celle qui se servirait des propres sens et des propres facultés de l'enfant.

Il y aurait même lieu d'aller plus loin et de ne pas isoler l'enfant dans l'école, en lui enseignant les choses qui se passent à notre époque. Il faudrait même commencer par lui parler des faits actuels de l'histoire qui se déroulent sous nos yeux; on remonterait ensuite progressivement dans le passé. L'enfant arrivé à l'âge de 12 ou 13 ans comprendrait alors ce que signifient ces mots : il y a trois cents, quatre cents ans; il y a huit siècles, dix siècles... »

Au contraire, on procède, dans les écoles, d'une façon diamétralement opposée en débutant par l'histoire de Mérovée ou de Dagobert. Il y a un tremblement de terre qui, au Japon, a détruit des villes et ravagé des campagnes : l'enfant ne le sait que s'il ouvre un journal, ce qui ne lui arrive pas souvent. On ouvre la tombe de Tut-ank-Amon : n'y aurait-il pas là matière à enseignement? Connaissant ces faits qui se passent pour ainsi dire sous ses yeux, l'enfant comprendrait mieux ce qu'a pu être l'éruption du Vésuve qui, en 79, a détruit Herculanum et Pompéi, et il la situerait mieux dans le temps, après avoir appris ce que disent du désastre du Japon, par exemple, les télégrammes publiés dans les journaux.

Je voudrais voir introduire la vie dans l'école et pour y arriver, il faut partir de ce que l'enfant a sous les yeux. *(Applaudissements.)*

Il ne faut donc pas isoler l'école : il faut la rattacher au monde moderne. Est-il possible de connaître bien cet enfant que l'on enferme deux fois par jour dans le rectangle qu'est la salle d'école? Tous les éducateurs dignes de ce nom vous diront que, pour connaître davantage l'enfant, il faut relier sa famille à l'école. Alors, vous saurez pourquoi tel petit est nerveux : il vit dans un taudis; — pourquoi tel autre est paresseux : il porte en lui une lourde hérédité! — pourquoi celui-ci est insolent et grossier : il vit dans un milieu de pourriture

sociale; — pourquoi celui-là a des sous-entendus inquiétants et serait capable de porter au vice ses petits camarades : il se passe des choses affreuses dans sa famille...

Par ce rattachement de l'école à la famille, vous connaîtrez mieux les enfants; vous pourrez, par suite, agir sur eux de façon directe. En vous bornant à les regarder dans la classe vous ne les connaîtrez pas. L'enfant arrivant à l'école — surtout si vous avez une discipline étroite — a une vie à lui, une vie particulière pour quelques heures et qui s'adapte à votre discipline.

C'est même là votre punition. Vous avez voulu mettre une barrière entre vous et lui : l'enfant vous punit en se dissimulant derrière la barrière. Ce que vous avez devant vous, ce n'est plus le véritable enfant qu'il est dans la vie.

Ce n'est pas tout encore. Il faut chercher également à connaître les aptitudes de l'enfant.

Avez-vous remarqué comment aujourd'hui on sabote le travail un peu partout.

Où faut-il chercher la raison d'un tel état d'esprit? Dans le fait que la plupart du temps, nous ne faisons pas un travail qui soit en rapport avec nos aptitudes. Au contraire, pour l'invididu qui se penche sur une œuvre en harmonie avec ses aptitudes, plus de pendule, plus de notion du temps. Il est heureux de cette besogne à laquelle il s'intéresse et il aime faire ce travail pour lequel il se sent créé. Les heures passent : qu'importe ! On est dans l'éternel lorsqu'on se donne au travail qui nous conduit à notre destin.

Pour favoriser heureusement une rénovation sociale il faut rechercher les aptitudes de l'enfant afin de le diriger vers un travail qui contienne toute sa joie, toute sa destinée, toute son éternité. L'éducateur qui se livrerait à cette recherche, en se tenant en rapport avec la famille de l'enfant, trouverait sûrement cette chose merveilleuse qui contient l'éternel de l'enfant. Nous ne le faisons pas : mais il est de notre devoir d'entrer résolûment dans cette voie.

Laissez-moi terminer cette partie dans laquelle j'ai parlé du devoir des éducateurs de l'enfant, par cette belle pensée d'une grande éducatrice anglaise, Ellen Key :

« La culture n'est pas ce que nous savons, c'est ce qui demeure quand nous avons oublié tout ce que nous avons appris. »

Hélas ! ce grand principe, on le néglige trop souvent en éducation. Ce qui est important, c'est précisément ce

qui restera dans l'esprit de l'enfant quand il aura oublié l'inutile.

Enseignons à l'enfant ce qui ne saurait mourir. C'est encore une nouvelle pédagogie qui s'impose : nos successeurs la trouveront et je ne doute pas que leurs efforts ne soient couronnés de succès.

***

Le troisième tuteur de l'enfant, c'est l'État.

L'État est un personnage dont il nous faut parler avec beaucoup de respect; c'est le pouvoir central directeur, le tuteur officiel, mais un tuteur qui a des armes terribles : je vais le montrer par trois exemples.

L'État, tout d'abord, est le pouvoir qui édicte les lois qui font de l'enfant la chose de ses parents, et l'empêche de s'appartenir à lui-même.

Un enfant vit dans un milieu de pourriture sociale : c'est presque impossible de l'en arracher car il appartient en premier lieu à son père et à sa mère.

Dans certaines circonstances, ne faudrait-il pas pouvoir enlever, et tout de suite, l'enfant à ses parents, sans qu'il soit besoin de demander à un tribunal de prononcer la déchéance maternelle ou paternelle? Qu'est-ce que cela peut me faire qu'il y ait déchéance ou non? L'essentiel est d'arracher la plante du mauvais fumier pour la transplanter dans un sol meilleur.

Il n'y aurait là qu'une petite réforme à opérer, et la loi serait facile à modifier en ce sens.

En second lieu, est-ce que l'on devrait permettre aux parents de laisser leurs enfants dans la maladie?

Pas plus tard que cette semaine, nous nous sommes trouvés en présence d'un enfant souffrant de la gorge, et pour lequel le docteur préconisait une opération immédiate. Nous avons fait venir le père; nous lui avons offert d'envoyer l'enfant à l'hopital, l'assurant que nous nous en occuperions, que cela ne lui coûterait pas un sou, que nous ferions tout pour sauver ce pauvre petit dont la mère avait disparu.

Et ce père de nous répondre : « Cet enfant est à moi. Si vous voulez le faire opérer, je le retire de l'école. C'est à moi qu'il appartient. »

Des parents devraient-ils avoir le droit de laisser leur enfant malade et perpétuer souvent un foyer de contamination dangereux pour la société? Nous qui voulons vivre sains et bien portants, nous sommes gênés d'entendre dire : « Je me conta-

minerai si je le veux. » On n'a pas le droit de tenir un pareil langage, parce que, en même temps, on contamine les autres, au moral comme au physique.

Un dernier point sur lequel je voudrais insister à propos de l'État, a trait à la surveillance féminine sur les enfants assistés.

J'ai vu, dans le département de France où il y a peut-être le plus d'enfants assistés, de pauvres petits êtres exploités d'une façon odieuse.

En examinant les choses d'un peu près, j'avais constaté qu'il n'y avait pas de femmes dans les services chargés de la surveillance de ces enfants. Ce soin est confié à des inspecteurs dont toutes les imperfections se résument en ces mots : « Aucun homme ne remplacera jamais la femme, la mère, pour un enfant ».

Depuis j'ai appris que maintenant des femmes peuvent être inspectrices des enfants assistés. Qu'on le fasse savoir ! Les enfants assistés, abandonnés de tous, exploités par des tuteurs cupides, méchants et parfois vicieux ont besoin de mères qui les sauveront de la cruauté, des mauvais traitements et du vice !

Je me suis bornée à citer ces trois cas pour montrer combien l'État est un tuteur terrible; mais nous constatons tout de même, par le dernier exemple, qu'il peut changer ou modifier son action.

Savez-vous aussi qu'il y a des enfants incurables qui ne savent pas où mourir et qui contaminent jusqu'à leur dernier souffle le triste milieu où ils s'en vont lentement à la tombe?

Mais où les envoyer? Il n'y a pas d'hôpitaux pour incurables. Ces enfants sont voués à la mort la plus hideuse; serait-il si difficile de les laisser mourir en beauté, frappés par l'inexorable destin, dans une maison hospitalière qui serait égayée d'un jardin couvert de fleurs?

L'État n'est-il pas aussi responsable du taudis? Vous avez vu ces enfants qui chantaient un chœur tout à l'heure : ce sont tous des petits qui appartiennent à la classe ouvrière. Beaucoup parmi eux sont nécessiteux et leur face pâle révèle qu'ils vivent dans des taudis malsains où l'air et le soleil sont mesurés.

Quel est le responsable de cette misère physiologique? C'est le grand tuteur, c'est l'État. Il faudrait construire partout des habitations avec des jardins, des terrains de jeux, baignées d'air et de lumière.

Mais de tous côtés, on se heurte à des difficultés sans nombre.

Et pourtant, que d'argent ne dépense-t-on pas par ailleurs

et bien inutilement? Devons-nous nous borner à dire que l'État est responsable de ces choses, avec nous? Non, il faut lutter sans cesse, et chacun, dans notre sphère, pour réaliser une meilleure humanité.

L'enfant a-t-il de bons tuteurs? nous demanderons-nous.

La réponse serait peut-être cruelle, mais la vérité est que nous sommes tous coupables de la déchéance des enfants et que nous en portons tous la responsabilité.

L'éducation de l'enfant est un problème aride et sévère qui intéresse peu de personnes. Et pourtant l'enfant ne porte-t-il pas sous son front tout le secret de l'avenir?

Ah! les questions d'éducation ne rapportent pas d'argent, mais sont-ce les millions qui mèneront l'humanité dans les voies où elle doit s'engager? N'est-ce pas plutôt l'enfant, et l'homme que l'éducation fera de cet enfant? Quand même cinquante années d'éducation seraient nécessaires, qu'est-ce cela si, dans un demi-siècle, l'humanité doit être meilleure?

Bien élever l'enfant, c'est détruire l'ignorance, la guerre, l'immoralité, le scepticisme. Aujourd'hui, tout le monde veut jouir; seul l'argent compte. Les splendides couchers de soleil, les belles choses de la nature, l'enfant, n'ont plus de valeur; ce ne sont point des éléments pour la fixation du cours des changes! C'est cependant ce qui constitue la plus grande richesse, et bien élever l'enfant, c'est créer la beauté, la fraternité universelle; c'est pénétrer dans le secret de l'univers. Il y a partout des enfants qui se penchent sur le spectacle de l'infini pour en pénétrer les secrets et nous interroger. Que leur répondre?

L'enfant se tourne vers nous, il réclame notre aide : ne la lui refusons pas, car nous en serons punis. Comment? je ne sais. Mais ne le sommes-nous point déjà par l'immoralité du monde dans lequel nous vivons et qui ne prendra fin qu'au fur et à mesure que nous rattacherons l'enfant à toute l'humanité.

Je veux terminer par ces beaux vers de Carpenter qui nous montrent tous les enfants du monde à la fenêtre, cherchant l'infini, c'est-à-dire la vérité. C'est à nous de les orienter dans cette forêt sombre qu'est l'humanité.

« J'étais assis un soir dans l'obscurité, près de la porte d'une petite chaumière, et la lumière rayonnant de l'intérieur par la croisée s'éparpillait en reflets sur les feuilles du lierre grimpant. Bientôt, au-dessus de moi, une fenêtre s'ouvrit; un enfant s'avançant à la dérobée, regarda dehors silencieusement.

Au même instant, là-bas, là-bas, très loin, dans un autre monde, qui tournait invisible autour d'une certaine étoile, un autre visage d'enfant s'avança et, de sa demeure, regarda dans la nuit, dans la direction même du premier enfant; et dans d'autres mondes, d'autres figures encore regardaient au loin.

Mais tous se retirèrent en tremblant, en voyant rien que le vide, et dirent : que la nuit est sombre, immense et terrible.

Cependant, ils n'avaient pas cessé de plonger leurs regards dans le grand jour de l'univers illuminé par des rayons de soleil. »

Mesdames, messieurs, ces enfants qui n'ont pas encore vu la lumière, c'est à leurs tuteurs, à leurs parents, à leurs éducateurs, à l'État, à nous tous, de ne pas les laisser plus longtemps contempler le vide et errer dans la nuit tragique, et de les orienter de façon à leur faire voir la grande lumière de l'humanité. *(Vifs applaudissements.)*

Mme Gruyer-Watrin, Inspectrice des Écoles maternelles de la Moselle, prend ensuite la parole sur « Le Petit Enfant »

Mme Gruyer-Watrin : MM.

Je vous avoue en toute sincérité, que je suis bien émue à la pensée de prendre la parole devant un auditoire aussi éclairé et choisi; à l'idée que je dois vous entretenir du «Petit Enfant» : tant de choses ont déjà été pensées et dites à ce sujet.

. . . .

Et pourtant !

S'il est bien vrai que, depuis le grand roi Salomon qui s'en est aperçu le premier, mais non le dernier, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, n'est-il pas utile d'arrêter parfois son esprit sur ces vérités éternelles qui menacent de s'estomper dans le tumulte de notre vie trépidante.

N'est-il pas agréable de se recueillir un instant pour contempler de tout près cette pure merveille de grâce et de candeur que réalise un petit enfant.

Jamais peut-être, autant qu'aujourd'hui, on a compris aimé, analysé la beauté du petit enfant, les poètes le chantent, des écrivains célèbres détaillent pour nous le charme de son existence primesautière, les artistes fixent ses aimables attitudes en des traits immortels, les psychologues créent pour l'étudier de véritables laboratoires scientifiques, les doctes pégagogues eux-mêmes ont déposé le masque de sévérité

d'antan pour le considérer d'un visage moins austère et plus humain.

Dans la famille, on le regarde vivre, on le fête, on le gâte, on l'admire.

« Il est si beau l'enfant avec son doux sourire, sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire ».

Il est si beau avec ses gestes charmants et ses yeux candides qui s'ouvrent éblouis sur la vie.

Quel que soit leur charme, jamais à aucun autre âge de l'existence, les yeux humains, les yeux féminins eux-mêmes, ne peuvent rivaliser de beauté avec les yeux clairs et limpides, les yeux d'eau pure et vive d'un petit enfant. Des yeux féminins sont profonds ou voilés, beaux comme une cantate d'amour, des yeux d'azur ou d'émeraude sont rieurs ou rêveurs, expressifs comme une pensée vivante... mais dans les yeux d'un petit enfant, je vois un éclat que je ne retrouve pas dans les nôtres : dans les yeux qui s'ouvrent à la vie, il y a la lueur du passé, la flamme d'espérance dans l'avenir et la sévérité calme du grand secret qui enveloppe les destinées.

Devant un enfant, devant cette splendide création qui fixe la parcelle d'infini que nous avons reçue des dieux, nous sommes éblouis d'admiration. Nous aimons l'enfant, nous l'aimons d'instinct il est nécessaire à l'expansion de notre être et cela est si vrai que lorsque la joie nous est refusée de le trouver *en* nous et *chez* nous, nous le cherchons presque toujours *en dehors* de nous, *autour* de nous.

C'est l'amour du petit enfant qui nous courbe devant un berceau comme autrefois les bergers devant la crèche. Mais le petit enfant est si grand que l'hommage de cet amour simple et instinctif, si puissant soit-il, ne saurait suffire pour l'honorer et le servir.

Au temps des mages et des bergers, alors que les pâtres offraient à l'Enfant-Dieu l'humble et chaud présent de leur amour profond et touchant dans sa naïveté même, l'encens et la myrrhe élevaient leur parfum dans l'étable, car dans l'humble demeure du divin enfant la *science* des princes d'Orient devait apporter un élément nouveau d'adoration avec la divination de la vraie nature de Jésus.

Pour n'être pas Dieu, notre enfant est toujours soi, car il porte en lui les destinées du monde. Il est *celui* qui arrive avec des provisions fraîches et des armes neuves pour continuer le grand combat. Il est *celui* auquel nous devons tout sacrifier, *celui* devant lequel nous devons bien bas nous incliner.

Permettez-moi, ici, un souvenir personnel : dans un moment

critique de mon existence, j'eus recours à une vieille amie, dont j'avais éprouvé le cœur et l'expérience, pour la prier de m'aider à éclairer mon désarroi moral. Son aide ne se fit pas attendre; elle accourut et en m'étreignant avec toute l'émotion de sa tendresse maternelle, elle me dit : « Et vos enfants? » C'est à eux qu'il faut songer... nous ne comptons plus guère nous! eux, ils sont l'avenir ».

Paroles profondes qui sont restées ineffaçables en moi...

Oui, l'enfant si petit et si faible c'est pourtant lui qui est l'avenir... C'est lui qui tient dans ses petites mains le « *Devenir* » meilleur qu'espère l'humanité. A sa grandeur, à sa dignité, l'amour seul ne saurait suffire. Il veut qu'on le connaisse, et pour honorer et servir la puissance qu'il porte en lui, il nous faut comme autrefois les mages, acquérir la divination de sa vraie nature.

Connaître la vraie nature d'un enfant, est-ce chose si facile? Non, vraiment, l'enfant, le petit enfant est tellement loin de nous! Il y a entre notre être et le sien un abîme sans fond. Le plus souvent, nous le voyons déjà comme un petit homme, comme un adulte en réduction. Quelle erreur! le petit enfant n'est pas un diminutif de nous-mêmes, c'est un être à part, original et différent, non seulement de lui à nous-mêmes, mais de lui à n'importe quel autre enfant. Beaucoup de personnes se ressemblent dans le monde, beaucoup d'adultes manquent d'individualité, car la vie se charge de nous couler peu à peu tous dans le même moule, l'habitude nous plie aux mêmes usages, la société nous dicte les mêmes gestes, mais le petit enfant reste lui-même avec sa personnalité et son originalité, si nous ne l'asservissions pas à nos habitudes et à nos règles.

Or, s'il est de notre devoir de le guider, il nous est interdit de l'asservir, le petit enfant est lui-même et non, nous; sa personnalité et son âme lui appartiennent et parce qu'il est « notre enfant », il n'est pas notre propriété; il a droit non seulement à notre amour, mais, à notre respect.

Mais, respecter l'enfant, cela ne veut pas dire l'abandonner à lui-même. Parce qu'il est petit, parce qu'il est faible parce qu'il ne sait rien de la vie et parce qu'il ne se connaît pas, il a besoin de notre aide. Loin d'être incompatibles avec l'éducation, l'amour et le respect du petit enfant doivent être les précieux auxiliaires des parents et des maîtres, mais, l'éducation perd son nom, elle n'est qu'un vil asservissement un dégradant dressage, sans la tendresse et la vénération, sans l'amour et le respect.

Car l'éducation ce doit être non pas la massue qui écrase, mais la main amie qui se tend vers l'enfant pour l'aider à s'élever en développant les forces vives qui sont en lui tout en l'adoptant à la vie sociale qui l'entoure. Ces vérités ne sont pas nouvelles. Vous connaissez le mot de Socrate en parlant d'un de ses disciples. « Que puis-je lui apprendre, il ne m'aime pas... » ... « Souvenez-vous, dit Gœthe, des paroles magiques du maître des hommes : « Si vous ne devenez pas comme l'un d'eux vous n'entrerez pas au royaume des Cieux. » Mme de Staël dit : « Celui-là seulement qui peut jouer avec un enfant est en état de lui enseigner quelque chose ». Et Hélène Kary ajoute : « La première condition pour élever un petit enfant c'est de devenir soi-même un enfant, cela signifie se laisser prendre aussi complètement et ingénument qu'il est pris lui-même, mais cela signifie aussi lui montrer la même réserve la même délicatesse, le même respect qu'à une grande personne.

Imaginez, croissant dans un terrain propice, une fleur vivace et vigoureuse prête à offrir au soleil ses pétales en auréole. Le jardinier maladroit l'étouffe sous ses engrais, et sous ses pailles, et lorsqu'elle reparaît, toujours belle mais fragile et *courbée* sur sa tige, on ne la reconnaît plus : cet homme n'a pas aimé cette fleur rustique, il n'a ni compris, ni respecté sa nature, il l'a asservie et diminuée en croyant l'aider, il a étouffé ce qu'il y avait de meilleur en elle.

Prenons bien garde de ne pas courber devant nous notre frêle petit enfant. Gardons-nous d'étouffer ce qu'il a de meilleur en lui...

Nietzche exalte la « volonté de puissance » et Spencer parle d'adaptation aux circonstances extérieures

La règle éducative pourrait se déduire de la fusion de ces deux formules, car si l'adaptation dont parle Spencer conserve à la vie sociale sa forme fixe et sa civilisation, c'est par la volonté de puissance des individualités que s'affirme le progrès.

C'est cette « volonté de puissance » qui fait les génies, les héros, les prophètes et les conducteurs d'hommes. C'est elle qu'il faut, dès l'âge le plus tendre dégager et exalter.

Pourtant, disons-nous, il faut bien soumettre la volonté du petit enfant : ne faut-il pas qu'il obéisse? Sans doute. Une grande éducatrice de chez nous, Mme Kergomard, qui a si bien connu et tant aimé les petits, a écrit : « l'obéissance est la moralité du petit enfant ».

Rien de plus juste. En obéissant, l'enfant n'abdique pas

sa personnalité, il s'adapte, il fait l'apprentissage de la discipline morale à laquelle ne craignent pas de s'astreindre les plus hauts et les plus nobles caractères. Lui, dont la conscience n'est pas éveillée encore, il se regarde ce petit, au miroir de la conscience de ses éducateurs et il y apprend à connaître la règle qui s'imposera plus tard à sa dignité d'homme.

Mais si le petit enfant doit obéir, l'éducatrice doit savoir commander et diriger, et c'est au nom de cette loi d'obéissance que nous commettons, hélas ! la plupart des erreurs, des tyrannies et des petites cruautés qui entachent si maladroitement l'amour que nous éprouvons pour notre enfant et le respect que nous lui devons.

Voulez-vous que nous fassions notre examen de conscience et qu'à titres d'exemples, très simplement et très humblement, nous relevions quelques-unes de nos erreurs? Ces péchés, véniels en apparence, n'atteignent pas toujours, fort heureusement, notre œuvre dans son ensemble, mais il arrive qu'ils la sapent à la base comme ces eaux d'infiltration agissant lentement et sûrement pour faire s'écrouler les fondations les mieux bâties.

NOS ERREURS

La première :

La plus grosse de nos erreurs, l'erreur initiale et fondamentale, c'est que nous voyons souvent le petit enfant comme si nous le regardions à la loupe, c'est-à-dire toujours trop grand. A cause de cela, nous avons vis-à-vis de lui des exigences démesurées... Avez-vous regardé marcher de compagnie une grande personne et un bébé, la première ralentit son allure habituelle et malgré cela une fois sur deux au moins, elle marche encore trop vite : bébé a non seulement de petites jambes mais des jambes infiniment petites et même, lorsque maman ou papa marche doucement, bébé fait trois ou quatre pas pour une enjambée de ses parents. Imaginez au bout d'un court trajet la fatigue de cet enfant : il réagit à sa façon : le plus souvent, il change de direction, s'arrête, se plante devant la dame ou le monsieur comme pour lui barrer le chemin il tend ses petits bras pour qu'on le prenne, et nous pensons : « que cet enfant est fatigant, qu'il est désagréable de sortir avec lui ! »

Dans les importants groupes scolaires que j'ai visités, combien de fois n'ai-je pas trouvé des tables et des bancs trop hauts pour les tout petits, des porte-manteaux inaccessibles, et, chose plus grave, aux privés, les ouvertures des sièges si

gigantesques qu'elles donnent le cauchemar aux pauvres bébés qui s'imaginent qu'ils vont s'y engloutir.

Des architectes, courtois, tendres pères de famille, gardant leurs enfants à la maison jusqu'à 6 ans, m'ont avoué n'avoir jamais arrêté leur esprit à cette idée que, dans nos classes, il y a de si petits enfants.

Chez nous, dans la famille, ne traitons-nous pas trop souvent ces petits, comme s'ils avaient notre endurance, notre résistance physique, nos goûts eux-mêmes? A l'âge où leurs faibles organes sont en pleine voie de développement, petites choses fragiles et inachevées que le moindre heurt peut léser, nous voulons que ces enfants agissent comme nous, qu'ils mangent et boivent comme nous, qu'ils nous suivent où il nous plaît de les conduire, même en des endroits malsains, qu'ils partagent les plaisirs dont nous ne voulons pas nous priver pour eux, et pour nous faire honneur qu'ils apprennent à lire, à compter, avant le temps, par des méthodes parfois ennuyeuses et barbares.

Vous me demandez alors, quand est venu pour ce petit, l'âge d'apprendre à lire? L'âge de la lecture est variable suivant les enfants, cela dépend de lui, cela dépend de vous. L'enfant est prêt à lire et à faire sans fatigue de rapides progrès, *quand il en a envie.* Il vous appartient de susciter ce désir et de le renouveler ensuite par une méthode attrayante. Quelle méthode? Affaire de goût, affaire surtout de tempérament de la part de la personne qui fait l'initiation, car une méthode vaut surtout par la façon de l'utiliser.

Mais revenons plus précisément à notre sujet... l'erreur d'optique qui nous fait voir le petit enfant toujours plus grand qu'il n'est en réalité, nous conduit parfois fort bien et nous entraîne à le tourmenter et le fatiguer inutilement, en lui enseignant, avant le temps des choses qu'il découvrirait de lui-même un peu plus tard, si nous nous contentions d'une éducation mentale bien dirigée.

Il y a peu de temps encore, on apprenait aux enfants l'histoire et la géographie avant que ces petits aient pu acquérir la notion du temps et de l'espace! de combien d'idées fausses et absurdes cette idée de fut-elle pas la cause?

Parmi bien d'autres, on apprenait aux enfants de six ans cette définition qui peut être citée comme un modèle du genre « la mer est une grande étendue d'eau salée ». Si je demandais à chacune des personnes de cette assemblée, comment d'après cette explication elle se figurait, à l'âge de cinq ou six ans, l'étendue de la mer, j'obtiendrais autant d'images

que d'auditeurs, ce qui est logique car le qualificatif grande est un terme relatif qui sert de mesure de comparaison avec ce que l'on connaît; or, comme le petit enfant a peu ou point d'idées en l'esprit, au lieu de comprendre, il imagine, et Dieu sait quoi !

A l'âge de cinq ou six ans, j'avais un petit camarade qui avait été à la mer. Il me disait : « c'est beau, la mer : devant il y a des coquillages et du sable, derrière de l'eau partout... c'est grand ! grand ! grand ! »

Il accumulait tant et tant de grand... grand... grand, que j'en étais arrivée à me faire une image merveilleuse de l'immensité de la mer; j'en reculais si loin la limite visible que mon imagination s'y abîmait.

Plus tard, lorsque je me trouvai pour la première fois en présence de l'Océan, je fus étonnée et profondément déçue de la voir si petite, contenue comme une grosse rivière bornée par l'horizon.

Qui sait aussi ce que le mot « salée » pouvait ajouter dans certains esprits d'enfant à l'idée d'étendue. Dans le même ordre d'idées nous remarquons que dans les familles on se donne parfois bien du mal pour apprendre à parler correctement aux tout petits, alors que peu à peu les enfants se corrigent d'eux-mêmes, par simple imitation, quand on parle correctement chez soi. Un enfant qui m'est très cher joue avec les « bidos » (dominos), il sait faire de « beaux maisons » et lorsqu'il est fatigué il va « s'assire ». Aucune inquiétude chez nous; laissons à ce petit le temps de se reconnaître dans les complexités de notre vocabulaire et de notre syntaxe. La faute opposée consiste à parler « bébé » ou « langage nègre » aux petits enfants. On dit « manger des tétères (pomme de terre), boire du lolo, faire dodo, etc.; on enseigne ainsi un langage provisoire qui retarde l'apprentissage du langage correct.

Une seconde et grave erreur consiste à troubler le besoin de tranquillité de l'enfant, à nous immiscer dans sa vie intérieure à lui imposer nos actes, nos idées, nos gestes. Sans qu'il s'en doute lui-même et sans qu'il nous plaise de nous en apercevoir, le petit enfant a parfois une vie mentale très intense : « il a son monde à lui qui est infini, dans lequel il doit s'orienter, et qu'il doit conquérir ». Il a besoin de vivre en paix avec lui-même pour se connaître et pour apprendre l'univers qui l'entoure. Rien ne lui plaît tant que les expériences personnelles qu'il fait à son gré; rien ne l'amuse comme le monde de fantaisie que son imagination crée pour son plaisir.

Entrant en concurrence avec les petits de la « Maison des Enfants » cités par Mme Montessori, Jean, à l'âge de vingt mois, ouvre et ferme 42 fois de suite un petit écrin que sa mère a mis entre ses mains. Le petit Pierre Nozière, cité par Anatole France, s'amuse des heures entières à se donner la comédie en personnifiant les doitgs de sa main, en imaginant leurs caractères, en les animant parfois fort dramatiquement.

Au lieu de respecter tout cela, il nous arrive d'intervenir maladroitement dans les jeux et les essais du petit enfant. S'il rencontre un obstacle, nous accourons pour l'aider, s'il s'intéresse à une occupation nous lui en proposons une autre et ainsi nous lui enlevons non seulement le bénéfice éducatif de ses expériences, mais le plaisir de la découverte et la joie de la réussite.

Dans une école de mon département des petits enfants jouaient à la pêche, on avait des lignes munies de crochets et dans une rivière simulée on prenait par leurs anneaux de beaux poissons de carton. Les enfants étaient adroits, ils accrochaient beaucoup de poissons et pour corser la fête, la maîtresse donnait un poisson en sucre à chaque gagnant. Depuis le début du jeu, un tout petit enfant renouvelait inlassablement ses essais infructueux, la maîtresse, maternelle, mais maladroite, prenant en pitié ce petit qui ne gagnait jamais, finit par l'enlever dans ses bras en lui disant « Viens, tu auras un beau poisson en sucre ! » Il y eut alors un véritable drame. Le petit se mit à pleurer, trépigner et crier : « Je veux attraper ! » Il préférait le plaisir de la réussite et la joie de l'effort à toutes les sucreries du monde.

Cette scène m'a rappelé Mme Montessori encore, vous vous souvenez qu'elle raconte qu'un enfant se mit à pleurer à chaudes larmes, parce que sa bonne avait rempli d'un seul coup, croyant lui faire plaisir, le petit seau qu'il chargeait péniblement, et peu à peu, de sable et de pierres.

Le petit enfant ressent une joie infinie à s'éprouver en faisant connaissance avec le monde qui l'entoure.

Lorsqu'elle avait besoin d'une heure de tranquillité, la bonne et vénérée grand'mère de mes enfants asseyait ceux-ci devant une table, ou à terre sur un tapis, puis elle mettait à leur disposition un ou deux objets de la maison qu'ils ne connaissaient pas encore. Tour à tour tous les ustensiles de la cuisine et bien d'autres encore y ont passé. Il fallait voir quelle paix on obtenait ! Toute l'attention de ces petits était concentrée sur ces objets; ils les regardaient, les maniaient, les touchaient, les retournaient, les frappaient, parfois ils

les flairaient... un nombre incalculable de fois. Lorsque l'expérience était terminée, ils les balayaient d'un revers de main, et il n'y avait pas à y revenir; si grand'mère ramassait les objets pour les rendre aux enfants, ils les repoussaient en disant énergiquement : « plus ! » ce qui indiquait la fin de l'exercice.

L'un des objets qui retint le plus longtemps l'attention de François fût une écumoire ! La queue fût longuement palpée et considérée, mais les trous eurent un succès fou : les petits doigts s'appliquèrent sur chacun d'eux sans en oublier un seul, et chaque sensation était accompagnée d'un éclat de rire.

Faire son éducation sensorielle par de petites expériences individuelles, quelle source de joie et quel profit éducatif pour les petits enfants ! si une éducatrice dit à un enfant que la peau d'une orange est douce, son jus sucré ou acide, ce sont là des idées imposées, mais quelle vérité est-ce là? Donnez une orange à regarder, toucher, manier, goûter, l'enfant saura vous dire ensuite : la peau de l'orange est douce ou rugueuse, le jus acide, ou doux et sucré... L'*expérience sensorielle* lui, aura permis d'acquérir des idées *exactes*, acceptées comme des vérités *contrôlées*.

Très petits, les enfants sont déjà capables de s'intéresser à des choses sérieuses si elles provoquent en lui une émotion, si elles sont jolies par exemple.

Dans « Les coins secrets du cœur », Wels raconte l'histoire d'un petit garçon de cinq ans. Vif et éveillé, fils chéri de parents tendres et indulgents, qui trouva un jour un petit « Mercure » de bronze, figurine brillante et ailée qui avait servi de bouchon au réservoir d'une automobile. Malgré les remontrances de sa bonne qui voulait lui faire abandonner cet objet trouvé, il ne voulut jamais se séparer de cet objet merveilleux, car c'était la première chose *belle* qu'il avait possédée. Sa chambre d'enfant regorgeait de jouets, « mais (dit Wels) cette figurine, ailée, solide, fine, gracieuse, était d'un tout autre ordre. Le Mercure devint son ami inséparable, son fétiche, sa divinité secrète, le seul objet noble et précieux dans une petite vie oppressée par l'affection tendre mais ennuyeuse et *condescendante* des grandes personnes. »

En résumé : le mieux est de tendre une main secourable au petit enfant quand il a besoin d'aide, mais de le laisser le plus possible se tirer d'affaires et se reconnaître peu à peu dans le monde infini de ses sensations, de ses impressions, de ses idées naissantes, de ses premiers actes volontaires. Avec

les petits enfants on agit toujours trop alors que leurs nerfs ont besoin de repos et que leur esprit demande du calme pour organiser les constantes acquisitions.

Nous réglementons beaucoup trop la vie des petits enfants, et nous ne nous doutons pas toujours de la façon, dont ils réagissent. Dans « Le Sonnet à la Victoire », Colette Yver fait raconter au docteur Folenfant comment, à l'âge de sept ans, se rendant à l'école avec un cousin de son âge, nommé Mathurin, ils trouvèrent sur le chemin, proprement enveloppée dans une serviette blanche, une galette aux pommes qu'une paysanne avait laissé choir de la voiture en revenant du marché. « Ce présent du Ciel, dit le docteur, cette belle galette que nous mangeâmes gravement, Mathurin et moi, jusqu'à la dernière miette, *sans qu'il y eût là personne pour en couper les parts et nous refuser un morceau*, nous combla de joie ». Et le docteur ajoute : « il est si rare de rencontrer un bonheur qu'on n'a jamais escompté, si invraisemblable que personne ne vous l'ôte, qu'on vous en laisse jouir pleinement jusqu'au bout... »

Ne soyons pas celui (ou celle) qui souffle inutilement et inconsciemment sur les petits bonheurs de notre enfant, car la joie est nécessaire à l'épanouissement de son cher petit être autant que le soleil à l'éclosion de la fleur.

Une troisième erreur et non des moindres c'est encore de juger l'enfant non d'après la valeur intrinsèque de son caractère et de ses actes, mais en fonction de notre quiétude ou de notre commodité. Dans combien de familles ne regarde-t-on pas comme de véritables fléaux les enfants turbulents à personnalité accusée, les petits enfants à sensibilité trop vive.

Et pourtant dans l'histoire combien ne trouvons-nous pas de ces enfants terribles transformés par la vie en personnalités célèbres.

Confessons qu'il nous arrive de laisser passer un mensonge qui ne nous gêne pas et de punir gravement une maladresse qui nous prive d'un objet de prix.

Nous sévissons encore parce qu'un petit enfant répète publiquement un vilain mot qu'il a entendu, dont il ignore le sens et la portée, mais qui peut nous faire personnellement taxer de grossièreté. H. Kay raconte le cas d'une petite fille de trois ans appelée « méchante » parce qu'elle désirait aller dans la forêt tandis que sa bonne voulait la traîner en ville. Combien de fois n'agissons-nous pas de même? Notre enfant joue tranquillement, il nous plaît de sortir et de l'emmener avec nous, il lui faut, sans récriminer, quitter, une agréable

occupation; s'il montre de l'humeur, nous l'appelons « méchant » ou « désobéissant ».

H. Kay cite encore une petite fille de six ans, qui reçoit des coups parce qu'elle a appelé « petit cochon » son petit frère qui s'est sali, alors qu'elle a été appelée souvent du même nom, pour la même cause.

Que d'inconséquences semblables n'avons-nous pas sur la conscience? On réclame l'obéissance et on ne sait pas commander! On traite trop souvent le petit enfant en despote, au gré de l'humeur et du caprice du moment.

On blâme aujourd'hui des faits qu'on permettait hier et l'enfant ne sait comment se diriger à travers toutes ces inconséquences. Il faudrait établir nettement ce qui est permis et défendu sans faire de défenses inutiles, mais sans dévier jamais de la ligne de conduite adoptée.

Pourquoi, dit encore H. Kay, un petit enfant apprend-il très vite que le feu brûle? Parce qu'il brûle toujours... tandis que trop souvent, la maman suit son caprice po... sévir, s'abstenir, ou approuver. Or, un petit enfant de cinq ans est déjà capable de juger sûrement ses éducateurs et de réagir avec perspicacité contre un manque de logique et d'esprit de suite.

Dans nos classes, l'expérience des maîtresses leur évite des inconséquences c'est pourquoi l'on voit dociles et obéissants à l'école de petits enfants réputés insupportables à la maison.

Par contre, dans nos classes, on se montre injuste et cruel, lorsqu'on préfère le résultat qui fait honneur aux maîtresses à l'effort qui a lui seul vaut un éloge.

On devrait songer que même lorsqu'il s'agit d'un petit enfant surtout, l'échec ou le succès portent en eux une sanction injuste parfois, et qu'il y a peu à ajouter, soit à l'amertume d'un effort stérile, soit à la douceur de la réussite.

A S. W., au pays du charbon, les maisons sont noires, mais claire et joyeuse est l'école des petits enfants. Là, il y a quelques jours, dans une classe de 80 élèves, 42 enfants de cinq ans travaillaient... Ils s'intéressaient à leur occupation car le travail était joli et utile; il s'agissait de faire une pochette en réunissant sur trois côtés par des points de boutonnières deux feuilles de papier fort, précédemment décorées à la bruine. L'attention, l'application, l'effort fournis par ces petits étaient véritablement émouvants... Pour eux, plus rien n'existait en dehors des trous préparés à l'avance et dans lesquels il s'agissait de passer l'aiguille, ils auraient travaillé

ainsi fort longtemps s'il n'avait fallu changer assez rapidement d'occupation à cause de la fatigue des yeux.

Était-il besoin d'un éloge pour ces enfants? la seule satisfaction d'avoir confectionné eux-mêmes la jolie pochette qui allait servir à ranger leurs dessins n'était-elle pas la plus belle récompense?

Et les quelques maladroits qui avaient sali leur travail ou s'étaient trompés en cousant n'étaient-ils pas déjà, sans un reproche, assez contrits?

Je termine, Il y aurait trop à dire sur les erreurs opposées des mamans qui gâtent moralement leur petit enfant, qui acceptent toutes ses fantaisies, applaudissent à ses exigences, rient de ses emportements et finissent par en faire un petit monstre insupportable aux autres et à lui-même.

Mais je ne veux pas abuser de votre bienveillante attention. J'ose espérer que vous ne me saurez pas mauvais gré d'avoir confessé quelques-unes de nos faiblesses et afin que vous ne conserviez pas de moi un trop mauvais souvenir, laissez-moi vous quitter sur cet espoir que parce que nous l'aurons beaucoup aimé — le petit enfant — il nous sera beaucoup pardonné.

LE CHRIST A TRAVERS LES AGES

(Conférence donnée au Congrès de Vienne, août 1923.)

Plus que jamais auparavant, le monde aujourd'hui est dans un état d'extrême et terrible chaos, et notre civilisation si vantée est une joie pour quelques-uns, mais une torture pour le plus grand nombre. Lorsque nous considérons l'état lamentable où se trouvent les hommes qui sont dans les griffes de notre civilisation dévoyée, nous pourrions dire qu'ils ont fait un beau rêve, de courte durée, suivi bientôt après par un long cauchemar. En contemplant les guerres et les révolutions, avec leurs terribles tragédies; en voyant la haine féroce qui anime les cœurs humains et qui engendre des luttes et des souffrances sans fin, nous sommes obligés d'admettre que ce cauchemar de notre soi-disant civilisation n'est pas un état de terreur passagère, éprouvé dans le pays des rêves, mais que c'est une horreur sans cesse présente dans l'âme des hommes. Ce monde fut façonné par Dieu pour être un Paradis, mais la folie peu fraternelle des hommes est tout près d'en avoir fait un repaire de bêtes sauvages et féroces.

Ce cauchemar doit-il durer toujours et torturer un monde écrasé par la souffrance et prêt à sombrer sous le poids de son agonie millénaire? Certainement non! Cette souffrance, c'est nous qui l'avons créée par le mal; elle est le hideux résultat de notre folie volontaire, mais nous ne sommes pas condamnés, nous n'avons jamais été condamnés à supporter ce que nous pouvons changer. Les réformateurs, et ils sont nombreux, n'ont cessé de nous l'affirmer, avec les plus piètres résultats du reste!

Les hommes souffrent, les réformateurs prêchent, et malgré cela, la somme de nos souffrances augmente toujours. Qu'y a-t-il de défectueux chez eux et chez nous tous?

Environ quatre milles ans avant J.-C., vécut en Chine un grand penseur nommé Méti. Longtemps, il médita sur la souffrance humaine sans y trouver de remède. Les réformateurs de ce temps-là étaient aussi nombreux que maintenant et tout aussi impuissants. Enfin, Méti trouva la cause de leur inefficacité. Dans un livre qu'il écrivit pour exhorter les hommes à s'aimer les uns les autres, il dit : « Le sage qui veut améliorer le sort du monde doit d'abord connaître intimement la cause du mal dont il souffre; sans cette connaissance, il ne peut lui apporter aucun soulagement ». Ceci est tellement vrai que du fait que les réformateurs n'ont pas encore trouvé le moyen d'alléger nos souffrances, nous pouvons conclure qu'ils n'en ont pas encore découvert la source. Quelques-uns semblent en avoir l'intuition, mais ils sont faibles dans leurs convictions et manquent de courage moral.

Quelle est donc la véritable cause des désordres et des calamités qui reparaissent sans cesse et laissent l'humanité dans un état de misère perpétuelle? Répondons par les simples mots d'un Sage de l'antiquité qui dit : « La misère des hommes est le produit direct de leur manque d'amour les uns pour les autres ».

L'amour, racine même de notre être, a été oublié par les faibles et nié par les forts; il a été, dans le monde entier, tourné en ridicule par les hommes qui se cramponnent à leur folie. Le ciel ne pourra devenir une réalité sur la terre que le jour où l'amour règnera en maître dans le cœur des hommes et sera devenu leur inspirateur.

L'amour est à la base de notre vie et seule la reconnaissance de ce fait pansera nos blessures et ramènera l'ordre et la paix dans notre monde chaotique. L'amour est le seul panacée qui guérira les maux dont nous souffrons sur la terre; en lui se trouve la solution de toutes nos difficultés. Mais nous l'avons

méconnu; nous avons négligé son influence puissante et nous nous sommes détournés de son inspiration salutaire.

La simplicité même de la solution qu'il apporte à nos problèmes, fait qu'il est méprisé par nos chefs politiques et nos économistes, qui n'oseraient l'appliquer à nos affaires d'État et aux difficultés de notre vie journalière. Avoir le cœur plein d'amour, c'est voir le monde avec les yeux d'un Dieu; mais nous avons peur d'être des dieux et préférons être des hommes. Voilà pourquoi nous continuons à souffrir.

Le monde change avec rapidité aujourd'hui et chaque changement accentue nos souffrances et accroît notre lassitude. Heureusement que la souffrance purifie et parfois nous fait pénétrer jusqu'au cœur même des choses. La lassitude aussi conduit souvent jusqu'aux Pieds du Grand Maître, le Dispensateur de la Vie. C'est à cause de cette souffrance et de cette lassitude que nous entendons partout la voix de l'humanité qui, dans son agonie, réclame la main secourable d'un Instructeur Suprême ainsi que la lumière et l'inspiration d'un grand Chef parmi les hommes.

Les membres de l'Étoile d'Orient ont le grand privilège de savoir qu'un tel Instructeur Suprême existe depuis un temps immémorial, et qu'Il doit venir sous peu dans le monde pour apprendre aux hommes comment la paix pourra revenir sur terre, et pour les encourager à suivre le Sentier de l'Amour. C'est de ce Grand Instructeur à travers les âges, de Celui qui est connu par les Bouddhistes sous le nom de Maître Maîtraya, par les Hindous sous celui de Shri Krishna et qui, en Occident, est appelé le Christ que je veux vous parler aujourd'hui.

Dans les temps fort reculés de l'Atlantide, Il prononça pour la première fois une profonde vérité dont la mise en pratique seule peut donner au monde la paix que nous désirons. Il dit que « l'amour est la vie, la seule vie qui soit réelle. L'homme qui cesse d'aimer est déjà mort; toutes les conditions de la vie doivent être considérées bonnes ou mauvaises, d'après les occasions qu'elles offrent d'aimer. L'amour se manifeste dans les circonstances les moins propices, si seulement nous lui permettons de se montrer; sans lui, toutes les autres qualités sont aussi peu utiles que de l'eau répandue sur du sable. » La signification profonde et la sagesse de ces paroles nous apparaîtront si nous méditons sur elles et sentons combien elles sont vraies. En même temps, elles nous éclairent sur notre premier devoir, celui qui devrait être le but même de notre vie, c'est-à-dire, celui de faire évoluer en nous et d'intensifier notre pouvoir d'aimer, grâce auquel nous croîtrons dans la res-

semblance de l'Instructeur Suprême. En vérité, quel but meilleur, plus vrai, plus noble que celui-ci pourrions-nous donner à notre vie?

Ce message, le premier qui à notre connaissance ait été donné par l'Instructeur du monde, a encore une autre signification. Il fut éminemment le Seigneur d'Amour et fut le successeur, dans sa haute charge, du Seigneur de la Sagesse, Gautama Bouddha; sa mission doit s'accomplir par l'amour; et c'est, plus que tout autre chose, la réalisation de son amour dont a besoin notre triste planète. A travers les Ages et en trébuchant souvent, Il nous a menés par son labeur patient et son inspiration inlassable, à reconnaître le véritable but de notre vie. Il n'est donc pas étrange que les premières paroles qui nous aient été rapportées de Lui, nous révèlent l'essence même de son être et l'esprit intime de toute l'œuvre qu'Il accomplit pour l'humanité.

Sa première apparition sur terre, rapportée par l'histoire, fut celle de l'Enfant divin, Shri Krishna, aux Indes. La gloire, le charme et la beauté de cette vie merveilleuse qui est encore pour l'Hindou une inspiration immortelle, ne peuvent facilement se décrire. Il est l'idéal chéri du cœur hindou qui vit en son nom et Lui adresse toute sa dévotion. Le charme magique de Shri Krishna est véritablement la religion universelle de l'Inde et son influence est aussi intense aujourd'hui que lorsqu'Il vécut comme enfant parmi les hommes.

Durant cette vie, Il apporta encore une fois au monde son message suprême, ce message d'amour qu'Il avait donné longtemps auparavant à une autre race en Atlantide. L'Enfant divin était l'amour incarné; Il fut par conséquent Lui-même, la personnification de son message. Comprendre ce message, c'est rendre réelle sa Présence dans nos cœurs. La vie de l'Instructeur Enfant a révélé un côté de l'amour qui est sublime dans sa beauté et rayonnant par sa joie intense; il n'est terni par aucune note de souffrance et de douleur; tout y respire un bonheur pur et radieux. Cet aspect de l'amour ne devait pas seulement faire de la vie un doux cantique d'extase et de tendresse infinie; il devait faire cela et bien plus encore : l'amour de Shri Krishna est l'essence même d'une noble spiritualité, éblouissante comme le soleil dans sa pure splendeur. Tous ceux qui eurent le grand privilège d'être auprès de Lui et de l'aider dans son œuvre reconnurent la beauté, la force et la noblesse du feu spirituel dont fut animée l'âme de l'Instructeur Divin.

On raconte une histoire sur les gopis (1), camarades de jeu de Shri Krishna, qui dépeint bien la nature de son amour. Les gopis étaient en réalité des Rishis ou autres entités spirituellement très élevées qui s'étaient incarnées dans le but bien défini de préparer le chemin pour l'accomplissement de l'œuvre du Seigneur. Or, il survint une fois, que les gopis s'aperçurent que Shri Krishna, qui jusqu'alors avait été avec elles, avait soudainement disparu. Quittant leurs domiciles, elles allèrent Le chercher dans les bois environnants. Lorsqu'elles Le trouvèrent enfin dans la partie la plus touffue de la forêt, loin de toute habitation, elles l'acclamèrent avec joie et ne voulurent plus se séparer de Lui, Shri Krishna, pour éprouver la pureté de leurs sentiments, feignit d'être mécontent et leur demanda pourquoi elles avaient quitté leurs foyers, leurs enfants et négligé leurs devoirs pour venir le chercher. L'une d'elles répondit pour toutes et dit : « Écoute, ô Krishna, l'histoire de l'image d'argile que je vais te raconter et qui te fera comprendre nos cœurs :

« Il était une fois un Brahmine qui alla en mission dans un pays lointain, laissant sa femme dans sa demeure. Pendant son absence, elle fit une statue d'argile à la ressenblance de son mari et s'efforça par une méditation profonde de sentir sa présence dans l'image. Douze longues années s'écoulèrent avant que le Brahmine ne revint auprès d'elle. Elle vint le saluer sur le pas de la porte en apportant la statue avec elle et dit à son époux : « Pendant ton absence j'ai essayé de fixer ta présence dans cette image d'argile; mais maintenant que te voilà revenu, je n'ai plus besoin d'elle puisque je t'ai toi-même. » A ces mots, elle lança l'image par terre où elle se brisa. Elle agit ainsi parce que le cœur même de son être lui était revenu. Et il en est de même avec nous, dit la Gopi. C'est toi, lorsque tu étais absent, que nous adorions dans notre mari et dans nos enfants; maintenant que nous te voyons et que nous te connaissons, nous ne tenons plus seulement à ton image. »

Telle est la belle histoire qui renferme une des plus profondes vérités des Upanishads, où il est dit : « Ce n'est pas à cause du mari que le mari est cher, mais à cause du Soi qu'il est cher. Ce n'est pas à cause du Tout que le Tout est cher, mais à cause du Soi qu'il est cher. »

En vérité, quand on voit et que l'on entend le Soi, quand on pense à Lui et qu'on Le comprend, ce monde tout entier est

(1) Huit villageoises avec lesquelles jouait Krishna dans son enfance.

connu. Ceci résume le message d'amour que Shri Krishna donna aux Indes. Il vous suggère l'idée, il vous commande même de sentir le Seigneur d'Amour dans toutes les créatures; c'est là, du reste, le but spirituel auquel nous devons tous tendre.

Sa dernière incarnation, celle du Christ, fut le plus parfait exemple du sacrifice de soi qui fut jamais donné aux hommes; Il fut le plus noble des modèles que puissent suivre les âmes qui aspirent. Moi qui n'appartiens pas à la foi chrétienne, n'en ai pas une connaissance assez profonde pour oser vous en parler, à vous qui avez été nourris des belles traditions du Nouveau-Testament. Cependant, le Christ n'appartient pas en propre à une secte, ni à une nation, ni à un pays, et nombreux sont ceux, hors du giron des églises orthodoxes, pour lesquels Sa vie a été une grande consolation et une noble inspiration. La sublime Personne du Christ a eu, plus que toute autre, un attrait puissant pour moi qui vous parle; elle m'incite sans cesse et fortement à me consacrer à Son service. C'est pourquoi, je puis vous parler du Christ et de la grande place qu'Il occupe dans ma vie.

Il n'est pas nécessaire de retracer ici Sa vie si bien connue, ni de parler des glorieux résultats qu'elle produisit. Mais aujourd'hui, où les hommes ont si complètement battu en brêche Ses plus simples commandements sur l'amour et la fraternité, il est très nécessaire de rappeler ce qu'il y a de plus beau dans le message divin qu'Il donna au monde. Nous avons oublié le Christ véritable et l'œuvre sublime qu'Il fit pour l'humanité. Son nom a servi de sanction pour l'accomplissement de nombreux crimes; ce nom fut pris en vain par des hommes dont les idéals et les méthodes sont fort éloignés de Lui et de Son enseignement. Il fut dit de Lui qu'Il fut le premier socialiste : d'autres l'accusèrent d'avoir, le premier, inspiré la haine de la richesse et de ceux qui détenaient les biens de ce monde. Pour beaucoup, Il est catholique romain,; pour un certain nombre, Il est protestant; pour un petit nombre, Il est puritain; mais parmi ceux qui professent la foi chrétienne, il en est peu qui Le suivent de près et qui Le comprennent. Ce qu'Il fut avant tout a été oublié par la chrétienté. En tout premier lieu Il fut le Seigneur d'Amour. La sublimité de Son noble sacrifice ne fut que le reflet terrestre de Sa nature divine; Il transforma, par sa glorieuse compassion, l'agonie du monde en la fleur de la véritable spiritualité. Quelques centaines d'années auparavant, Il S'était révélé aux Indes comme la joie lumineuse de l'Amour; à Jérusalem, tout en étant le même Amant divin, Il apprit aux hommes à suivre

le sentier de l'Amour dans la souffrance et la douleur. Comme Shri Krishna, le cœur rempli d'amour, Il dansa la merveilleuse Rasalila; comme Jésus, Il porta le fardeau d'un monde accablé de douleur et fut près d'être écrasé par son poids. Cependant, à Brindaban aussi bien qu'en Palestine, le principe et l'essence même de son Être fut l'Amour.

Demandons-nous brièvement ce qu'est le Christ. Il n'est pas seulement une Personnalité, ni un Être éloigné de tout intérêt en l'humanité, ni, comme l'a dit irrévérencieusement un de mes amis, « Le monsieur qui se tient en sûreté à distance ». Il est une influence spirituelle puissante et sans cesse active, l'irrésistible force de l'amour. Ces deux mots « Amour » et « Christ » sont interchangeables; les bouddhistes l'ont si bien compris que le grand Être que nous appelons le Christ est nommé par eux « Maîtraya »; l'Ami des hommes.

Avec la Personnalité du Christ sont associées tant de fausses conceptions, que sa véritable grandeur a été perdue de vue par le chrétien ordinaire. Une sentimentalité mièvre et doucereuse a été mise à la place de l'amour qui est Son être même. « Jésus doux et pacifique », voilà l'idée fausse de Sa nature qui est à la base de l'enseignement courant que l'on donne à l'enfant chrétien. Peut-on s'étonner après cela, si le Christianisme et l'influence du Christ ont été relégués dans un coin pieux de l'esprit et laissés de côté par les hommes qui dirigent l'humanité et qui considèrent leur idéal comme impraticable dans la vie journalière. L'amour est pour eux une émotion naturelle à la jeunesse et digne seulement d'inspirer les poètes. Mais il est fatal en politique, il n'a aucune place dans la science et lorsqu'on veut l'appliquer à cet art de vivre que nous appelons l'économie politique, il devient une pure sottise. Voilà des idées qui sont courantes aujourd'hui parce que les hommes ne savent pas ce qu'est le véritable amour. L'amour du Christ est une partie intégrante de Sa nature; « Il n'est pas inspiré par un sentiment du devoir; il ne renferme aucun reproche, parce qu'il est la tendresse spontanée et fraternelle; il est bienveillant comme un ami que rien ne peut rebuter; il est l'attirance qu'éprouve l'être pur pour l'être impur qu'il sait pouvoir purifier; c'est l'amour désintéressé, l'amour atteint par les saints dans les moments de leur plus suprême sanctification; l'amour qui fait paraître vulgaire tout autre amour, celui que l'on a vu pratiquer parfois en souvenir et en imitation de celui du Christ; l'amour que nous nommons divin; l'amour qui est le Christ Lui-même ! »

Cette conception est toute différente de celle qui nous le

fait regarder comme une émotion agréable qui nous procure généralement du plaisir. Ce n'est pas cet amour-là que nous retrouvons dans le Christ. Son amour est une force qui nous électrise lorsqu'elle nous touche et change comme par miracle toute notre vie. Lorsque nous l'aurons senti, nous ne pourrons plus jamais vivre comme nous vivons maintenant. Toutes ces petites disputes entre voisins, toutes ces grandes disputes entre nations deviendront impossibles. C'est parce que le monde n'a pas cet amour que chaque nation soupçonne misérablement les nations qui l'avoisinent et permet à son soi-disant « patriotisme » de fomenter les guerres qui sont le plus grand fléau de l'humanité.

A mon avis, le soulagement le plus simple et le plus immédiat que l'on pourrait apporter aux désordres du monde, même les pires, serait de mettre en pratique l'amour du Christ. Aucun autre remède ne serait aussi efficace, car il est de toutes les influences spirituelles, la plus grande. Sa valeur résulte de ce que les hommes qui ont une fois senti et éprouvé sa puissance magique, commencent à vivre en Christ et vivre en Lui, c'est Lui devenir semblable. Avoir réalisé le Christ en soi, c'est avoir résolu tous les problèmes du monde.

Aimer comme a aimé le Christ peut nous paraître un idéal impossible à atteindre et qui nous a été donné pour nous décourager plutôt que pour nous inspirer. Il en est bien ainsi pour ceux pour qui le Christ n'est encore qu'un rêve, un espoir lointain, une divinité morte. Mais en réalité le Christ vit toujours à côté de ceux qui luttent avec cette foi qui transporte les montagnes et change les rêves en réalité. Vouloir L'imiter n'est pas un idéal fou, au dela des forces de tous ceux qui n'ont pas reçu des dons spéciaux pour cela; mais une possibilité à la portée de chaque individu qui a senti Sa divinité.

Il y a dans le monde, des hommes et des femmes qui ont réalisé la Présence suprême du Christ en eux. Ils ont été les remparts de la vie spirituelle de leur époque et des exemples pour ceux qui sont venus après eux. Le plus noble imitateur du Seigneur d'Amour sur terre fut peut-être saint François d'Assise. On a dit de lui que la chose la plus étonnante de sa vie fut qu'il aima tous les hommes. Cela fut pour lui possible et même inévitable parce que, par un effort suprême, il avait remporté la plus grande des victoires spirituelles, celle de faire évoluer en lui la conscience du Christ. Il aima tous les hommes parce qu'il aima son Maître. « Par la simplicité toute nouvelle de son geste et de son langage tout imprégnés de

l'esprit d'amour, il riva l'attention sur la Personne du Christ qu'il fit paraître, non comme le fondateur d'une église ni comme le juge des pécheurs, mais comme le compagnon des hommes. » La vie de Saint-François révéla à l'humanité la réalité de la vie du Christ. Il est encore le lien qui unit en quelque sorte le fondateur du Christianisme au vingtième siècle. Ainsi, l'un des plus précieux dons qu'il fit à l'humanité fut son bel esprit d'internationalisme, esprit qui lui fut inspiré par sa vision du Christ et non, comme on pourrait le croire, par les conditions de l'époque où il vivait. Aujourd'hui encore, cet idéal qui voit l'humanité comme un tout, est seul vrai, et non cet internationalisme qui a sa source dans la lassitude des peuples usés par la guerre. François fut internationaliste parce que, avec sincérité et sans compromis, il suivit l'exemple du Seigneur d'amour. « Car il est impossible, lorsqu'on a vu le Christ comme il l'a vu, de permettre encore aux barrières nationales de venir entre soi et les autres. Saint François enseigna qu'on ne peut limiter le sentiment de fraternité parmi les hommes sans limiter en même temps le sentiment de la fraternité du Christ; qu'on ne peut relâcher les liens d'amour qui devraient unir entre eux les membres de la famille humaine tout entière, sans Le crucifier à nouveau; qu'on ne peut vouloir du mal à une nation sans Lui en vouloir aussi. » Cette conception est à la base de tout véritable internationalisme.

L'admirable vie de saint François fut un des plus beaux fruits de la civilisation du Moyen-âge. Ce saint n'a pas d'égal quant à son abnégation parfaite, sa foi inébranlable, sa volonté inflexible et l'amour éclatant qu'il eut pour le Christ et les hommes. Le plus grand saint du Moyen-âge fut aussi le plus grand saint de la Chrétienté. Il apporta aux hommes l'espoir en leur donnant l'espérance de remporter une aussi grande victoire spirituelle que celle qui fut la sienne. Sa vie assure le triomphe de notre idéal qui est la réalisation du Christ, du Seigneur d'amour.

Nous venons d'essayer de tracer rapidement la grande mission de l'Instructeur Suprême à travers les âges. Dans un passé qui se perd dans la nuit des temps, Il commença la tâche prodigieuse d'apprendre à l'humanité l'art de la réalisation du Soi par l'Amour. Depuis des siècles Il travaille à modeler le monde d'après ce principe dont Il est la plus sublime personnification. Il a vécu d'âge en âge pour accomplir la régénération spirituelle des hommes. Il est aujourd'hui en contact étroit avec l'humanité qu'Il enveloppe de l'influence

puissante de Son amour. Par trois fois, Il vint pour nous apprendre les éternelles vérités et pour jeter un pont sur l'abîme qui sépare l'humanité de la Divinité.

Nous avons la ferme conviction que cette fois encore, Il viendra déclarer à nouveau les anciens principes spirituels et nous reconduire dans le chemin de l'amour que le monde aveugle et égoïste a oublié. C'est cette croyance qui est la raison d'être de notre Ordre et l'inspiration de notre vie toute entière.

Comme membres de l'Étoile votre devoir est clair. Vous devez aspirer ardemment à réaliser en vous le Christ et la grandeur de Son amour spirituel, de manière à ce que vos vies deviennent resplendissantes par le reflet de Sa vie sublime. Voilà, en vérité, une noble aspiration, joyeuse, forte et digne de la grandeur de notre foi. Vous pourrez vous rendre compte de la place qu'a pris cet idéal dans votre vie en vous imaginant que soudain vous l'avez perdu. Votre vie en deviendrait obscure, vide de sens, morne et solitaire. Notre idéal est réellement la base de notre vie, car il est aussi celui du Seigneur d'Amour. Le voir se réaliser est notre but le plus cher. Sans compromis, sans lassitude de cœur, avec une foi ardente et une énergie intense nous devrions vivre dans l'esprit d'amour et de service joyeux. Alors le Christ naîtrait en nous et nous connaîtrions cette paix qui dépasse toute conception. Lorsque le Seigneur d'Amour viendra encore une fois sur la terre, homme parmi les hommes, l'occasion nous sera donné de faire un choix spirituel d'une importance capitale. Le suivrons-nous partout où Il daignera nous mener, serons-nous ses disciples zélés, ou bien serons-nous aveugles à Sa gloire et traînerons-nous en arrière pour périr dans notre indifférence?

Le suivre, c'est être sans cesse conscient de Sa Présence parmi nous et reconnaître son Soi réel; c'est avoir le cœur pur et la vision nette; c'est avoir une foi inébranlable et marcher droit notre chemin; c'est être magnanime, patient, paisible; c'est avoir un enthousiasme pur comme la rosée du matin et ardent comme le soleil de midi; c'est marcher à la lumière de l'Étoile et fixer notre regard sur l'Éternité; Le suivre, c'est atteindre à la vie éternelle. Mais le voyage est long et périlleux; il demande une endurance à toute épreuve et un courage digne des Dieux eux-mêmes.

Ne prierons-nous pas pour que nous puissions choisir sagement et mériter le grand privilège qui nous sera offert?

Lorsque nous aurons fait notre choix et commencé notre voyage, notre vie tout entière sera dédiée au Seigneur

d'Amour. Alors, Il nous fera signe d'approcher de Lui et la réponse de chacun de nous sera : « Seigneur, fais appel à mon nom pendant toute l'éternité et je ne te ferai jamais défaut. »

D. RAJAGOPALACHARYA.

(Herald of the Star, novembre 1923)

GROUPE DE PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

Il y a une constatation fort triste, que je me crois un devoir de signaler ici, c'est le peu d'entrain que mettent les théosophes en général et les membres de l'Étoile, dans tout ce qui touche, au sort de leurs frères inférieurs. Ne nous faisons pas d'illusion, ceux qui s'intéressent aux animaux ne sont qu'un tout petit nombre !

J'ai, à Paris, une liste assez longue de personnes faisant partie du groupe de Protection, mais, pour nos réunions, nous pouvons nous estimer heureux, si seulement douze personnes sont présentes ! En Province, nous avons de braves travailleurs il est vrai, et nous comptons des groupes à Mulhouse, Toulouse, Grenoble, Lyon, Pau, Nantes, Tunis, Oran, Cherbourg, Rouen, Bordeaux, Marseille et peut-être Brest, ne comptant pas l'excellent travail fait à Strasbourg en dehors de l'Ordre.

A Nîmes, Toulon, Le Mans, Dijon, Valence, Nice, il n'y a pas eu encore assez de force pour former des groupes dans ces petits centres de l'Ordre de l'Étoile.

Quant à Cannes, Angers, Le Havre, Boulogne, Versailles et Nancy, nous avons le regret de dire qu'ils n'ont pas répondu à nos circulaires.

S'il y a environs 2.600 théosophes et à peu près autant de membres de l'Étoile en France, nous ne comptons guère que 150 personnes au plus qui font quelque chose pour la cause ! C'est peu !

Il serait peut-être intéressant de chercher les raisons de cet état de choses. Je crois qu'elles sont multiples :

1° Les gens ne savent pas quoi faire;

2° Ils n'aiment pas entendre parler de cruautés;

3° Ils pensent qu'il faut s'occuper de l'humanité avant

tout. (J'ai souvent entendu ce raisonnement juste en soi, que si l'on arrivait à changer le cœur des hommes on n'aurait pas besoin de s'occuper des animaux.)

4° Il semble qu'il soit inutile de rien tenter, parce que les efforts des autres n'ont produit jusqu'ici aucun résultat;

5° La raison, la plus importante de toutes, même si tout le monde ne l'admet pas, c'est que les gens n'ont pas encore réussi à ouvrir en eux-mêmes cette porte mystérieuse et profonde et souvent si fermée, qui fait communiquer avec l'harmonie du grand Concert infini, dont les musiciens ne sont pas seulement les êtres humains, mais tout ce qui vit.

— On m'a dit l'autre jour que nous n'avions pas à aider les règnes inférieurs mais seulement nos semblables, et savez-vous pourquoi? Parce qu'on tue les araignées et les cafards! L'on demeure muet devant de pareils arguments! Car ne pas voir la différence qu'il y a, entre se défendre contre certains insectes ou l'envahissement de certains surcroîts de la nature comme celui des rats ou des chenilles par exemple, et maltraiter ou même torturer des animaux pour les exploiter, c'est faire preuve d'un manque de jugement vraiment déconcertant.

A ce propos, je rappellerai pour ceux qui peuvent me comprendre, qu'il existe un état d'âme où l'on arrive à se réjouir, même du bonheur d'une petite bête « nuisible », ainsi, lorsqu'on est dans la campagne, bien immobile, retenant son souffle, et qu'on arrive à en surprendre jouant sans méfiance, ou bien se chauffant avec délice au soleil.

J'affirme aussi, que plus on observe, plus on étudie les règnes inférieurs et que l'on travaille pour eux, plus on arrive à les apprécier et à se rendre compte de la place qu'ils tiennent dans ce grand « Concert », que beaucoup appellent : Dieu.

Quant aux raisons citées plus haut, qui empêchent tant de gens de travailler pour les animaux, j'y répondrai ainsi :

1° Si l'on n'arrive pas à trouver quelque chose à faire, c'est que l'on n'est pas animé d'un bien grand désir, ni d'une véritable volonté d'agir;

2° Si l'on ne veut pas entendre parler de cruautés parce que c'est pénible, c'est que l'on n'a pas compris la portée du Karma de la Race huamine et la part aussi petite soit-elle, que nous avons tous dans les crimes sociaux;

3° Si l'on pense qu'il faut s'occuper uniquement de l'humanité, c'est que l'on oublie que c'est *faire du bien aux hommes* que de leur apprendre à faire du bien à leurs frères inférieurs;

4° Les efforts tentés jusqu'à présent peuvent n'avoir porté

aucun fruit, mais c'est une raison de plus pour continuer la lutte et s'efforcer de faire mieux;

5° Si l'on n'arrive pas à communier, même dans la plus infime mesure, avec la beauté du Concert universel et que l'on demeure fermé à l'appel des yeux mystérieux et muets des frères inférieurs, c'est que l'on a encore tout à apprendre sur la grande fraternité.

M. MAUGHAM.

CORRESPONDANCE

Paris, le 10 mars 1924.

M,

Me Henri Dumont, président de la Ligue « Pour supprimer ce crime : La guerre » vous adresse, sous ce même pli, une lettre pour vous demander de bien vouloir inviter les membres du groupement que vous présidez, à prendre part au « Concours Français de la Paix ».

Je me permets de joindre mon appel au sien et de vous demander de bien vouloir publier dans votre bulletin, pour autant que vous disposez de la place nécessaire, tout ou partie du règlement de cette grande consultation.

Vous estimerez comme moi, j'en suis convaincue, qu'il serait très désirable que le plus grand nombre de Français répondissent à la généreuse initiative du Fondateur du Prix. Je vous fais expédier, d'autre part, une centaine de notices-règlement, en vous demandant de les distribuer autour de vous, et serais très heureuse de vous en faire parvenir telle quantité que vous m'indiquerez.

Avec mes remerciements personnels et ceux du Comité; je vous prie, etc.

Alice LA MAZIÈRE.

Membre du Comité du Concours français de la Paix. Représentant les Amis français de M. Filene.

---

10 mars 1924.

130, rue de Rennes, Paris.

Monsieur,

Un grand homme de cœur, M. Edward Filene, désireux de contribuer à l'établissement de la Paix, offre un prix de 100.000 francs et 37 prix ou mentions de 1.000 à 30.000 francs pour le meilleur

mémoire de 5.000 mots au plus (précédé d'un sommaire de 500 mots au plus) sur le sujet suivant :

« Quel est le plan de coopération internationale que vous jugez le plus efficace pour le rétablissement de la sécurité et de la prospérité en France et en Europe. »

Comme adhérent à notre Association pour le *Perfectionnement immédiat* de la Société des Nations actuelle, par l'application du plan juridique offert aux Alliés à l'armistice de 1918 sur l'organisation d'une vraie Société générale des Nations munie d'un Droit des Nations et d'une Constitution mondiale aux trois organes Législatif, Judiciaire et Exécutif, Nous invitons vos membres à prendre part individuellement au concours fondé par M. Edward Filene, et d'exposer leurs idées personnelles. A cet effet, chacun d'eux pourra se pénétrer des idées du plan français de 1918 exposé dans le livre « Pour supprimer ce crime : la guerre » (M. Géo Vacher, éditeur, 91, rue Olivier-de-Serres, Paris, 15e).

Ce travail juridique en éveillant chez les candidats des idées nouvelles, leur permettra de présenter des mémoires étudiés au concours institué par M. Edward Filène, en vue de répondre à la pensée de cet ami de la Paix.

Le Comité Directeur vous serait reconnaissant de publier en bonne place cette lettre dans votre organe, publication, ou bulletin.

Nous vous prions d'agréer, etc.

Le Président-Fondateur,
Henri DEMONT.

LE CONCOURS FRANÇAIS DE LA PAIX

Règlement du Concours

Le Comité du Concours Français de la Paix met au concours le sujet suivant :

« *Comment rétablir la sécurité et la prospérité en France et en Europe, par la coopération internationale.* »

Ce concours est ouvert à tous les Français, à toutes les Françaises.

Les prix seront attribués comme suit :

1er Prix	100.000 fr.
2e —	30.000 »
3e —	20.000 »
15 mentions de 2.000 francs, soit	30.000 »
20 mentions de 1.000 francs, soit	20.000 »
Total	200.000 »

Les mémoires ne devront pas dépasser 5.000 mots. Ils seront précédés d'un résumé de 500 mots au plus.

Les envois devront être faits sur papier grand format (écolier ou format machine à écrire), être, autant que possible, dactylographiés,

ou à défaut, écrits en gros caractères, sur un seul côté de chaque feuillet.

Le concours est institué dans des conditions d'anonymat rigoureuses. En conséquence, chaque manuscrit *non signé* sera accompagné d'une enveloppe cachetée, blanche, ne portant aucune suscription, aucun signe, fixée au coin supérieur gauche du manuscrit par une épingle ou une attache et contenant une feuille sur laquelle le concurrent aura mentionné exclusivement ses nom, prénoms, profession, adresse, lieu et date de naissance.

Les manuscrits non roulés doivent être envoyés par la poste sous enveloppe fermée ne portant d'autre indication que l'adresse suivante :

Le Secrétaire du Comité du Concours Français de la Paix, 286, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

La date limite pour la mise à la poste des manuscrits est fixée irrévocablement au 30 avril.

P. S. — Nos membres désireux de prendre part au Concours, devront écrire au Secrétariat du Concours Français de la Paix, 286, boulevard Saint-Germain, Paris, afin de demander qu'une notice-règlement leur soit envoyée.

AVIS

Nous venons de recevoir : « *The Path* » et « *Editorial Notes* » par J. KRISHNAMURTI.

Ces ouvrages sont édités en anglais et contiennent chacun un beau portrait du chef de notre Ordre. Nous recommandons vivement la lecture de ces volumes à ceux qui lisent l'anglais.

Les prix sont respectivement de 5 *et* 10 *francs*. On peut se les procurer à la librairie, 4, square Rapp (Paris VIIe).

Nous signalons également un *Album* paru à Adyar et contenant toutes les reproductions de tous les portraits de Mme Besant, avec une notice biographique. — Cet album n'est envoyé que sur commande. Prix : 2 roupies (environ 10 francs, selon le change).

NOUVEAUX LIVRES POUVANT SE TROUVER A LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES :

« *Pour supprimer ce crime : la guerre* » par H. DEMONT.
« *Vers une Architecture* » par LE CORBUSIER-SAUGNIER.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Mme G., 13 fr. 50; Mme E. A., 3 fr.; Mme F. V., 50 fr.; Mme A. P. J., 3 fr.; M. P., 7 fr.; Mme B., 5 fr.; Mlle T., 10 fr.; Ct B., 3 fr.; Mrs C. T., 300 fr.; Mlle B. D., 20 fr.; Mlle D., 8 fr.; M. G., 3 fr.; Mme A. C., 10 fr.; Mlle C. C., Mme E. G., 8 fr.; Mme O. R., 3 fr.; E. C., 4 fr. 50; Anonyme, 6 fr.; Mme V., 6 fr.; Mlle Z. J., 23 fr.; M., 20 fr.; Mme P., 20 fr.; Mme C. H., 3 fr.; E. C., 5 fr.; Mme L., 3 fr.; M. G., 3 fr.; M. T., 3 fr.; M. F., 5 fr.; Mme B., 5 fr.; Mme S., 5 fr.; Mme L., 13 fr.; Mme P., 13 fr.; M. R., 12 fr. 50; Mme L., 5 fr.; Mme L. B., 5 fr.; D. D., 50 fr.; Mlle H. D., 8 fr.; Mlle A. B., 10 fr.; Mme G. P., 3 fr.; Mlle B., 8 fr.; Mme M., 3. fr.; M. et Mme Z., 43 fr.; M. T., 3 fr.; M. P., 3 fr.; Mlle E. O., 5 fr.; M. M., 5 fr.; Mme G., 3 fr.; Mlle V., 3 fr.; M. T., 13 fr.; M. B., 12 fr.; Mme M., 8 fr.; Mme M., 5 fr.; Mme M., 12 fr.; Mme G., 6 fr.; M. G., 16 fr.; Mme G., 11 fr.; M. H., 100 fr.

ETOILE ROSE : Mme G., 2 fr.

POUR LES VOYAGES DU CHEF DE L'ORDRE

Mme Z. B., 100 fr.; M. G., 30 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la *Souscription Permanente* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

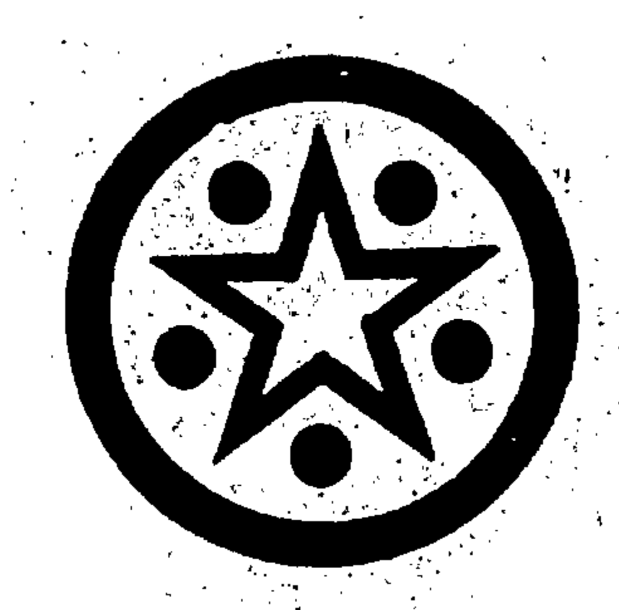
Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.



BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque, par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.



BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 7 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître*	1 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*	2 fr. 75
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*	7 fr. 50
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKO (pièce)	0 fr. 30
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	1 fr. 50
C^t E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 15
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, M. BUDELOT	1 fr. 50
HÉRIS. — *La Reconstruction sociale par la communauté*	8 fr. »

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

AVRIL 1924 — N° 2.

JANVIER 1924 — N° 1.